

Problèmes en marge d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale

Autor(en): **Baldinger, Kurt**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **20 (1956)**

Heft 77-78

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROBLÈMES EN MARGE D'UN VOCABULAIRE DE LA GASCOGNE MÉDIÉVALE ¹

Voici déjà deux ans qu'au Congrès de Barcelone nous avons eu l'occasion de présenter quelques échantillons tant du premier essai d'un atlas historique du Galloroman que d'une histoire de la langue des documents dans le même domaine. C'est dans le cadre de ce double travail, entrepris par l'Institut de Linguistique romane de l'Académie des Sciences à Berlin, qu'est né le projet d'un Vocabulaire de l'Ancien Gascon.

Au nord de la France, en deçà d'une ligne qui va du Poitou à l'Auvergne, nous disposons d'un grand nombre de coutumes générales et locales qui, avec l'appui d'un dépouillement considérable de quelques milliers d'autres documents, peuvent servir de points de repère pour un atlas lexical médiéval. Par contre, au sud de cette ligne qui coïncide assez fidèlement avec la frontière linguistique qui sépare le français de l'occitan, les coutumes, si elles ne manquent pas complètement (certaines sont bien connues comme celles de Bordeaux, de Bayonne, de Saint-Sever, d'Agen, de Dax, etc.) ne forment pas néanmoins un réseau assez dense pour pouvoir servir de base à un atlas ou à une histoire du lexique. Mais, si nous ne possédons guère de coutumes, les autres documents, capables de nous fournir cette base, abondent heureusement quoique encore insuffisamment dépouillés. Ainsi Raynouard s'est à peine occupé des documents et les citations de Lévy, pourtant très nombreuses, ne sauraient suffire. Il y a trente ans, M. Clovis Brunel le faisait déjà remarquer : « Si

1. Exposé élaboré en vue du 1^{er} Congrès International de Langue et Littérature du Midi de la France (Avignon, 7-11 septembre 1955). La durée des communications ayant été limitée, nous n'y avons présenté qu'un résumé qui paraîtra dans les Actes du Congrès. — V. encore Kurt Baldinger, Kurt Lalla, Alfred Rommel, *Die Arbeiten des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft, Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst, Jahrgang 1955*, Berlin 1956, p. 41-55.

l'ancien provençal est dans l'ensemble déjà assez bien connu, il reste à déterminer avec toute la précision que les textes conservés permettent, la chronologie et la répartition géographique des phénomènes » (Brunel, VII)¹. Et M. Rohlfs, dans le premier de ses travaux fondamentaux sur le gascon et les Pyrénées, paru en 1931, se plaint encore de l'état déplorable des études dialectales concernant ces régions². Cette critique sévère, aujourd'hui, n'est plus justifiée, au moins en ce qui concerne la dialectologie moderne (cf. en particulier l'*Atlas linguistique de la Gascogne* de M. Séguéy). L'étude historique et lexicologique des parlers provençaux, par contre, continue à être négligée. Il y a bien quelques éditions de textes pourvus de glossaires : le Livre Noir et les Établissements de Dax, le Recueil de Luchaire, les Anciens Textes Landais de Millardet, etc., mais il n'y a aucune étude lexicologique systématique, satisfaisant aux exigences de la lexicologie moderne. Personne ne niera le mérite inestimable de Raynouard et de Lévy, mais ces œuvres sont d'ordre philologique et non pas d'ordre linguistique. Elles servent à l'interprétation des textes, non à l'histoire de la langue, sinon indirectement. Nous avons besoin de vocabulaires historiques, comportant le maximum de citations possibles qui soient exactement datées et localisées. C'est seulement alors que se dégageront les solutions linguistiques et stratigraphiques. En outre, ces vocabulaires pourront nous donner une idée de la structure des moyens d'expression et de l'évolution de ces moyens, s'ils abandonnent la classification inerte de l'alphabet en faveur d'un ordre sémantique. Il existe déjà quelques études lexicologiques de ce genre (cf. la liste dans le *RJahrb.*, 5, 1952, 93), il n'y en a aucune pour le domaine occitan.

C'est dans le sens de ces exigences nouvelles que s'orientent aujourd'hui les recherches de l'Institut de Linguistique romane de Berlin. Le domaine occitan étant trop vaste, nous nous sommes décidés à dépouiller le plus grand nombre possible de documents à l'intérieur d'un domaine limité. Et nous avons choisi le domaine peut-être le plus intéressant du point de vue linguistique, juridique et historique : la Gascogne³. La

1. Cf. aussi Henke, p. 1 : « Weil bisher für fast alle provenzalischen Mundarten, mit wenigen Ausnahmen, die sprachhistorischen Gegebenheiten nur in ganz geringen Ausmassen bekannt sind, mussten alle grösseren, synthetischen Arbeiten auf unsicherem Boden bauen. »

2. Rohlfs, Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten, *RLiR*, 7, 119-169.

3. On l'a souvent dit, et avec raison, p. ex., *Arch. Gir.*, 1, p. XII : « L'histoire de nos contrées est plus intéressante que la plupart des histoires des autres provinces. »

plupart des documents actuellement publiés concernent d'ailleurs cette région, de même que toutes les coutumes mentionnées plus haut pour le pays de droit écrit, les 59 tomes des Archives historiques de la Gironde, les Archives historiques de la Gascogne, les Archives municipales de Bayonne, les Livres de la Jurade de Bordeaux, le Livre des Bouillons, les Fors de Béarn¹, les Recueils de Luchaire, de Millardet, etc., textes en partie utilisés par Lévy, mais qui contiennent encore bien des trésors lexicaux inexplorés².

La langue des documents, d'ailleurs, est plus populaire qu'on ne le croirait. Si on en déduit les formules juridiques qui se répètent à l'infini, on reste en face de la terminologie vivante, on rencontre les *gens courans de nuitz les rues en baptans les pavés* (1567, *RegFBay*, 1, 87), le magistrat *nourri dès sa jeunesse aux affaires de ladicté ville* (1568, *RegFBay*, 1, 128), on entend gémir le conseil de la ville qui *avoit trop de charges sur les bras* (1565, *RegFBay*, 1, 8), surtout celle de *mectre la ville en repos et pacification* et de *coupper broche aux procès afin de faire contenir chacun en paix et union* (1567, *RegFBay*, 1, 81) — je me suis servi des termes mêmes des Registres municipaux de Bayonne. Quand on passe aux lettres des magistrats, le style devient presque familier : *car ici* — il s'agit d'un jurat de Bordeaux, délégué à Paris, qui écrit au conseil de Bordeaux en 1595 — *car ici*, s'écrie-t-il, *on n'ose pas seulement chatouiller personne de peur de donner occasion de dire qu'on les prend à la gorge* (Arch. Gir., 12, 171). Par ce qu'on défend on apprend ce qu'on a fait. A travers les chartes et les règlements des métiers on prend part à la vie quotidienne³.

1. L'édition de Mazure et Hatoulet de 1842, malheureusement, se base sur le seul manuscrit (et le plus mauvais) alors connu ; cf. Pierre Rogé, *Les anciens Fors de Béarn*, Toulouse-Paris, 1908.

2. L'institut de Berlin ne dépouille que les textes imprimés. Un second travail basé sur les manuscrits sera entrepris par M. Polge, archiviste du Gers, avec qui nous resterons en contact étroit.

3. Cp. *a son marit li ero virat lou servel* « son mari était devenu fou » (1607, Meyer, Doc. 585). D'autre part la forme juridique *ab intestato* est devenue très populaire dans les patois espagnols (locutions influencées par VENTU, cf. M. L. Wagner, *Z*, 69, 1953, p. 381). — « Diese Beispiele [de l'Italie méridionale] zeigen uns deutlich, wie stark auf diesem Gebiete die Sprache der Urkunden von dem lebenden Lokalidiom beeinflusst worden ist. Freilich nur beeinflusst; denn die Schreiber der Urkunden waren nicht Bauern, sondern Notare, welche die Diplome natürlich nicht in ihrer Sprechsprache, sondern in dem herkömmlichen regelrecht einstudierten Kanzleistil verfassten. Dass dabei trotzdem Ausdrücke des täglichen Lebens, aus Haus und Garten, Küche und Hof, in die

Ainsi notre fichier gascon est-il en train de dépasser 100 000 fiches. Ce nombre doit augmenter encore considérablement. Bien que la rédaction soit en cours depuis le mois de janvier 1955, le dépouillement continue, et il continuera jusqu'à la fin de la rédaction, celle-ci s'enrichissant sans cesse des nouvelles données.

Dans les pages provisoires ajoutées en appendice on trouve plus de 50 attestations de *qui fo*, *qui foren* avec le sens de « mort » en ancien gascon. En rédigeant ce paragraphe pour la première fois j'avais à ma disposition une seule attestation que j'avais relevée un peu au hasard. J'avais d'autre part une autre attestation, isolée elle aussi, de *feu* provenant de FATUTUM (cf. le paragraphe suivant de l'Appendice). En mfr. *feu* était très courant, nous le savons, tandis que pour *qui fo* le *FEW* ne cite qu'un hapax de Najac de 1310. Même si on ajoute une seconde citation de Lévy, le résultat reste bien maigre : deux citations en consultant tous les moyens lexicaux disponibles; impossible de trancher la question soulevée par le *FEW*, s'il faut remonter primitivement à ESSE ou à FATUTUM ou à l'un et l'autre. Le dépouillement des textes gascons continuait et cette fois-ci j'étais mieux averti : deux mois plus tard je disposais d'une cinquantaine d'attestations pour *qui fo*, tandis qu'il me fut impossible de trouver un second exemple de *feu* en ancien gascon. Cette nouvelle situation ne prêtait plus à aucun doute. En ancien gascon *qui fo* était une formule d'euphémisme extrêmement courante — on pourrait facilement augmenter le nombre des attestations —, tandis que *feu*, resté isolé, n'était en effet qu'un emprunt fortuit au français. De même la question de la provenance des deux types *feu* et *qui fo* a été résolue, au moins pour l'ancien gascon : aucune trace de FATUTUM jusqu'au XVI^e siècle¹.

Un second exemple nous servira, cette fois-ci, à souligner les avantages

Urkunden hineingleiten konnten, ist kennzeichnend für die starke Vitalität des lokalen griechischen Volksidioms... » (Rohlf's, *Griechen und Romanen in Unteritalien*, Bibliotheca dell'Arch. Rom. 2, 7, Genf 1924, p. 129 s.). — Cf. encore Meyer, Doc. 173.

1. Cf. encore dans l'Appendice un grand nombre d'autres euphémismes exprimant l'idée de la mort; v. en outre l'article de Gauchat, *La trilogie de la vie*, *BGl*, 13, 1914, 64 ss; 14, 1915, 3 ss; surtout 16 ss; Hans Wilhelm Klein, *Die volkstümlichen sprichwörtlichen Vergleiche im Lat. und in den rom. Sprachen*, Würzburg-Aumühle, 1937, S. 32 f. — De plus seront ajoutés à chaque paragraphe du Vocabulaire Gascon des renvois à des termes qui ne sont attestés que dans les autres parties du domaine occitan. Ainsi le Vocabulaire donnera en même temps la clef sémantique pour le Raynouard et le Lévy.

d'un classement sémantique¹. De la mort nous passons à la médecine (cf. Appendice, p. 102). Le terme normal hérité du latin *MEDICUS* est *medge*, attesté dès 1309. C'est seulement en 1492 qu'apparaît une forme plus savante du même mot : *medici* et un peu plus tard la forme *medecin*. L'ancienne forme *medge* disparaît des documents. Cette évolution lexicale reflète fidèlement l'évolution historique. En 1453, la Gascogne a été rattachée à la France après presque trois siècles de domination anglaise. Dès le milieu du xv^e siècle l'influence française, sensible déjà auparavant, commence à prévaloir. Un document de 1492, daté de Lectoure, hésite : on y trouve *megge*, le terme ancien, mais à côté de *megge* on trouve *medici*, adaptation du terme de la chancellerie française : *médecin* qui prévaudra quelques dizaines d'années plus tard.

Que l'histoire politique ait exercé son influence sur l'évolution linguistique, rien n'est plus naturel. Il est d'autant plus surprenant qu'on n'ait jamais entrepris d'examiner l'influence de la domination anglaise sur l'évolution linguistique de la Gascogne, alors que cette influence devait se faire sentir pendant près de trois siècles (1154-1453) : ceci de deux manières : soit que certaines institutions créées ou importées sous la domination anglaise aient été désignées par des termes gascons, soit qu'elles aient reçu une dénomination anglaise plus ou moins adaptée. Ainsi, au cours de la seconde moitié du xiii^e siècle, sous la domination d'Édouard I^{er} furent bâties en Guyenne sur l'initiative des Anglais quantité de petites villes fortifiées qui reçurent le nom de *bastida*², mot de

1. Je passe sur les difficultés nombreuses que présente tout classement sémantique. Le classement de Hallig-Wartburg veut être, par principe, un classement suivant la *logique* ; malgré cette prétention théorique l'*association* s'y est glissée bien des fois (le verbe *ancrer*, p. ex., d'après la logique, appartiendrait au paragraphe 'L'activité physique exercée sur des objets', mais, en réalité, il se trouve dans le paragraphe 'Les navires', par association ; de même *aiguillon* se trouve associé à guêpe, etc.). Nous croyons qu'il faut tenir compte des deux principes de classification. Le verbe *ardre*, par conséquence, se trouvera parmi les peines quand il s'agit des expressions *ardre une maison*, *ardre une mesure* (fausse) et semblables (en tant que action exercée par les organes de la justice), parce que, dans un cas comme celui-ci, le but de l'action prévaut sur l'action elle-même ; et de cette façon elle se joint aux expressions analogues *pesseyar* une mesure « (la) mettre en pièces », etc. Le subst. *aveu* « confession » ne se trouvera pas dans le paragraphe 'caractères' dès qu'il s'agit — comme d'habitude dans nos textes juridiques — de l'aveu juridique, par opposition à *ni*, *refus d'avouer*, *dénégation*.

2. Cf. les noms des bastides érigées de 1260 à 1330 dans V. Arch., 6, 225 n. 1 ; cf. en outre *ib.*, p. 223, 246 s. — V. encore Jean-Paul Trabut-Cussac, Bastides ou forteresses ? Les bastides de l'Aquitaine anglaise et les intentions de leurs fondateurs, *Le*

formation gasconne qui a pénétré en français sous la forme de *bastide*, changée plus tard en *bastille*. D'autre part, l'*estibart*, sorte d'officier municipal (« Haushofmeister, Verwalter » Lv), attesté au commencement du xv^e siècle à Bordeaux, n'est autre que le *steward* anglais. Il faudra examiner le rôle de l'administration anglaise dans l'institution du *scaccarium*, de l'*échiquier* qui se trouve en Normandie dès le xii^e siècle, en Angleterre dès le xiii^e et à Bordeaux en 1409 (*en l'escaquey de Bordeu*, Arch. Gir., 16, 162). Le terme de *lettres patentes*, c'est-à-dire ouvertes, par opposition à *lettres closes*, doit avoir été un terme de la chancellerie de Westminster. Le *FEW* oublie de faire observer que l'attestation la plus ancienne se trouve en Normandie (en 1307), la seconde en *agn.* (*FEW*, 7, 7). L'expression a franchi, croyons-nous, la Manche, et même deux fois, puisque la Gascogne l'a reçue en même temps et indépendamment du français.

Par ailleurs, l'influence anglaise a dû se faire sentir en dehors des institutions politiques et juridiques, bien que les cas connus jusqu'à présent soient très rares. L'ancien gascon *flain*, qui désigne une sorte de bateau, est emprunté à l'anglais *flowing* (*FEW*, 3, 640), l'ancien gascon *gormet* « garçon batelier » (Bayonne 1315, *FEW* 16, 91a) à l'anc. anglais *grom*¹.

L'influence a d'ailleurs été réciproque. Le *FEW* voit dans l'anglais *jump*, et sûrement avec raison, un emprunt au gascon, datant de la domination anglaise. Pour le moment nous devons nous contenter de signaler ces problèmes.

Les exemples dont nous venons de parler : l'évolution de *qui fo*, le remplacement de *medge* par le terme français *médecin*, les rapports lexicaux entre l'Angleterre et la province dominée, font voir que nous nous efforçons, chaque fois que les matériaux le permettent, d'ajouter à la coupe descriptive à travers la langue à un moment donné, une nouvelle dimension, la dimension historique, à l'intérieur de chaque champ séman-

Moyen Age, 60 (4^e série, t. IX), 1954, p. 81-135. *Bastida seu populatio nova*, lit-on dans de nombreux documents, jamais *castrum* ou *fortalicium*. M. T.-C. nie tout dessein militaire à l'origine des bastides : elles n'ont été élevées que dans un but politique et administratif (*Romania*, 76, 1955, p. 275).

1. Il faudrait examiner le cas de *shop*, attesté aussi en Gascogne (cf. p. ex. Arch. Gir., 13, 475) ; *arrimer*, v. Corominas, *Dicc. crit. etim.* ; *bot* « petit bateau » (attesté par Mistral dans la Gironde < m. angl. *bot* ?, v. *FEW*, 1, 435 a, Corominas s. v. *bote* III) ; *ardit* « esp. de monnaie », attesté maintenant dès 1378, *EtBay*, 213 ; ca. 1400, Cout. Réole 140, etc. (< e. *farthing* ?, v. Corominas et *FEW* ARDITUS) ; *braiman* (v. *FEW* 1, 333 b et Corominas, *Dicc.*, 1, 508 b ; *millort*, attesté très tard, serait plutôt un emprunt littéraire (1573, Arch. Gir., 13, 311).

tique. Le Vocabulaire de l'Ancien Gascon sera donc le premier essai d'un vocabulaire historique et structural, ou pour l'exprimer d'une façon plus modeste et plus juste, d'un approfondissement historique à l'intérieur de chaque champ sémantique.

Il s'agit donc essentiellement, dans ce nouveau vocabulaire, d'étudier l'évolution du lexique à l'intérieur d'une province géographiquement délimitée. C'est dans ce but que nous ne tâchons pas seulement d'attester les mots mais de *multiplier* les attestations pour rendre les déductions linguistiques les plus sûres possible ¹. Dans le cas de *qui fo* nous avons multiplié les attestations pour des raisons purement linguistiques. Dans d'autres cas s'y sont jointes des raisons d'histoire culturelle ou économique. La *résine* a joué un rôle primordial dans l'histoire économique de la Gascogne et particulièrement des Landes (cf. à l'Appendice, p. 94). Or dans la plupart des attestations nous trouvons deux termes juxtaposés : *roxina* comme terme de la scripta occitane (à côté de *arrosie*, la forme gasconne) et *gema*, vieux terme latin qui a survécu seulement dans la Gascogne, termes synonymes quant à leur signification technique, mais différenciés dans leur valeur affective, leur éclairage psychologique. *Gemme*, terme régional, a passé dans le français, en même temps que le produit ².

L'exemple de *gemme* nous fait aborder un autre problème de première importance : la situation linguistique particulière de la Gascogne. Du point de vue phonétique les particularités gasconnes sont bien connues, depuis les études de Schultz, Millardet, Bourciez, Rohlf's et d'autres. Les explications historiques de ces particularités pourtant sont très divergentes ³. Le Vocabulaire Gascon, pour sa part, s'efforcera de donner

1. Cf. Schuchardt Brevier 116 : «Ich muss nachdrücklich darauf hinweisen, dass nie durch das Zuviel, nur durch das Zuwenig ein methodischer Fehler begangen werden kann».

2. Les citations sont choisies autant que possible de telle sorte que le texte ait en lui-même un intérêt, soit d'ordre linguistique ('le liège porte ici — à Mézin près Nérac — le nom de *surre...*' 1782, Arch. Gir., 53, 151. — 1724, Bord., 'prétendus *agots, cagots* et *gabets*, termes injurieux et deffendus par les arrêts', Arrêt du Parlement de Bordeaux, Arch. Gir., 19, 284), soit d'ordre historique ou culturel ('les *landes* de Bordeau donnent lieu à des spéculations stériles..' Versailles, 1772, Arch. Gir., 1, 246, attestation qui du point de vue linguistique n'a aucun intérêt).

3. « Sa romanisation (de la Gascogne) semble avoir été rapide et très complète » Bourciez, *RLiR*, 12, 6; « (864-1032) période où se sont fixés les traits caractéristiques de l'idiome » (*ib.*). — « ... nouvel argument en faveur de la théorie d'un substrat basque auquel seraient dues les particularités des dialectes gascons » Lahti Rem, *RLiR*, 18, 121. — Cf. encore Rohlf's, *Gasc.*

une vue d'ensemble des particularismes lexicaux du sud-ouest de la Galloromania. C'est là seulement, par exemple, que nous trouvons le terme de *creac* « esturgeon » (*FEW*, 2, 1266 a); le terme de *nore* « belle-fille » (*Vox Romanica*, 11, 1950, p. 238, n. 4); les représentants populaires du lat. *NECESSARIUS* (*FEW*, 7, 77 a), du lat. *MALITIA* dans le sens de « rocher, précipice » (*RLiR*, 7, 143; Heyns, 87; *RF*, 65, 270); le lat. *RENICULUS* existe encore en roumain, dans l'Italie méridionale et en gascon (*arnelb*, *ML*, 7209); la forme non abrégée de *CONSOBRINUS* vit dans les Balkans, en Italie et en béarnais (*FEW*, 2, 1075 a). Nous avons déjà cité le cas de *GEMMA* « résine ». On trouvera d'autres exemples dans les pages provisoires de l'Appendice, p. ex. *LAURAT* « céréales ». Nous nous rappelons que le gascon est traité de langue étrangère (Rohlf's, *Gasc.* 1) ¹.

Isolé à l'intérieur de la Galloromania, le gascon est d'autre part très lié aux idiomes de la Péninsule ibérique. MM. Rohlf's, Hubschmid, entre autres, nous ont fait connaître déjà bien des exemples. Rohlf's, pareillement, a montré la richesse de la suffixation dans l'Aquitaine qui rappelle celle de l'ibéroroman (*RLiR*, 7, 123). Dans le domaine lexical, citons l'ancien gascon *tan pauc* (*Arch. Gir.*, 15, 123), esp. *tampoco*; *ima* « bord de la mer » (cf. à l'Appendice) qui se retrouve en catalan (*FEW*, 4, 614 a); le type **LABINA* pour *LAMINA* qui, de même, se retrouve en catalan (*FEW*, *LAMINA*, I, 2); le type *CACCABUS* qui se trouve en gascon et en aragonais (+ astur.); je rappelle le gascon *fame*, esp. *hambre*, pg. *fome* (*FEW*, 3, 407-8), le gasc. béarn. *kâme*, *camoû*, *camagne* (> frm. *camagne* comme terme des matelots), esp. pg. *cama* (cf. J. Bruch, *Span.*, port. *cama* « Bett », Ammann-Festgabe, 1954, S. 1-19); le béarn. *laminá* « têter », etc., sp. *lamer*, pg. *lamber*, logud. *lámberre* (*FEW*, 5, 134 b); le type *NOVACULA* « sorte de couteau », qui ne se trouve qu'en Gascogne et en ibéroroman (*FEW*, 7, 201; Silva Neto, *História da língua portuguesa*, 263); l'ancien béarnais *parir* v. a. « enfanter, accoucher » qui se retrouve en ibéroroman, de même le type *CARMINARE* « carder » (*FEW*, 3, 381 a), *JUMPARE* « sauter » (*FEW*, 5, 64 b), l'expression juridique *corre la ville* (*FEW*, 2, 1575, n. 39) qui se retrouvent tous en ibéroroman ², le type

1. Rohlf's y insiste dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 192, 1955, p. 84: 'Die Gaskogne, deren Idiom im Mittelalter als eine selbständige romanische Sprache betrachtet wurde, ist heute die französische Region, in der die alten Mundarten am widerstandsfähigsten geblieben sind'.

2. Cf. encore Dubb. 72. Pour les mots aragonais empruntés au gascon Jean Bourciez, *Bull. Hisp.*, 47, 1945, 161-168.

BUTÝRUM pour BÚTYRUM qui se retrouve en Italie ; le lat. GLOMUS qui ne vit plus qu'en gascon et en Italie (*FEW*, 4, 164a).

De toutes les provinces du Midi, la Gascogne est la plus conservatrice. C'est là qu'on trouve encore la vieille distinction entre DARE et DONARE (*FEW*, 3, 137 b), c'est en gascon que le neutre pluriel GRANEA est conservé, type très répandu en ancien provençal (*FEW*, 4, 225 a).

Dans d'autres cas, comme dans l'exemple suivant qui est tiré de la morphologie syntaxique, le gascon tient le milieu entre la France et l'Espagne : 'far forn en lur maison per coire pan... per cascuna sepmana, en facien *petit ou grandement*' (1445, Cout Lorm, Arch. Gir., 19, 5). L'élément adverbial n'est pas répété. En fr. ce ne sont que les textes les plus anciens qui ont conservé cet état primitif (cf. Wartburg, *Problèmes et méthodes*, 1946, p. 76) ; l'espagnol et le portugais l'ont gardé jusqu'à aujourd'hui.

En somme, caractère révolutionnaire d'une part (je pense surtout à la phonétique), conservateur d'autre part (je pense surtout au lexique), cela encore nous rappelle une langue ibérique : le galicien-portugais¹.

Nous disions tout à l'heure : il s'agit essentiellement d'étudier l'évolution du lexique à l'intérieur d'une province délimitée géographiquement. Nous ajouterons maintenant : en tenant compte de la situation historique et lexicale de cette province dans l'ensemble de la Romania occidentale.

De là encore une conséquence assez grave : il faut tenir compte de tous les idiomes qui ont été parlés ou écrits à l'intérieur de cette pro-

1. V. encore E. Gamillscheg, *Romanen und Basken*, Mainz, 1950, passim. Bourciez, il y a plus de 50 ans, a déjà insisté sur les rapports ethnographiques : 'l'histoire ... nous montre bien qu'au point de vue ethnographique la région située sur la rive gauche de la Garonne a formé jadis une sorte d'appendice à la Péninsule Ibérique' (*Bulletin Hispanique*, 3, 159-160). Mais Rohlfs est le premier qui ait montré décisivement les rapports linguistiques étroits entre la Gascogne et les langues de la Péninsule Ibérique : 'An die Stelle der ausschliesslich galloromanischen Betrachtung, an die man sich in den letzten Jahrzehnten allmählich gewöhnt hatte (Suchier, Millardet, Fleischer, Henschel), setzt Rohlfs eine transpyrenäische Schau (von SW Frankreich nach der Iberoromania hinüber und umgekehrt) und gewinnt damit das weitere Gesichtsfeld, in dem allein — wie seine Darstellung deutlich zeigt — das Problem der Sonderart und der Stellung des Gaskognischen seine Klärung finden kann (F. Krüger à propos de Rohlfs, *Le Gascon*, dans *Volks-tum und Kultur der Romanen*, 8, 346) ; 'die Kennzeichnung der sprachlichen Charakteristika jener Südwestecke Frankreichs, die man sich nur durch die Auswirkung der besonderen ethnischen Verhältnisse des von der Garonne umschlossenen Raumes erklären kann' (Krüger, *ib.*, 347).

vince. L'ancien gascon — et non pas exclusivement le langage de la chancellerie — a été profondément influencé dans son évolution tant par le latin médiéval que par le français, tous deux langues des savants, des notaires, des classes élevées et des chancelleries, et jouant tous deux le rôle de langues superposées à l'idiome vulgaire. L'influence, d'ailleurs, a été mutuelle. L'évolution de l'une de ces langues jette des lumières sur l'évolution de l'autre.

Les textes écrits en moyen latin contiennent très souvent des mots populaires et dialectaux : ' *customam vinorum, vocatorum Isshac, in villa nostra Burdegale*'. Ce texte, daté de 1408 (Arch. Gir., 16, 111), donne en même temps une définition authentique du *droit d'issac*, terme souvent attesté dans les chartes de la Gascogne avec des acceptions variées (cf. FEW, EXIRE). Les textes qui nous sont parvenus à la fois dans une rédaction latine et dans une rédaction ou dans une traduction en langue vulgaire (p. ex. les Privilèges de Monségur de 1265 en ancien gascon et de 1267 en latin) sont particulièrement précieux. Le texte latin des Privilèges cités ci-dessus distingue entre la *nundina* « la foire qui se fait deux fois par an » et le *forum* « le marché hebdomadaire ». Dans le texte gascon *feira* correspond à *nundina* et *mercat* correspond à *forum*. Cette fois-ci les termes gascons ont été choisis indépendamment des termes correspondants latins ; c'est que *feira* et *mercat* ont été populaires, c'est-à-dire bien enracinés dans le dialecte. L'*esturgeon* nous donne un autre exemple de l'indépendance de la terminologie dialectale : malgré le m. lat. *sturio* et le fr. *esturgeon* l'ancien gascon ne se sert que du terme *creac*, hérité du celtique (v. les exemples à l'Appendice). Mais parfois les traductions s'efforcent de transposer le terme latin. Le traducteur qui, en 1322, écrit *il procederoit et iroit avant* (Arch. Gir., 6, 28) fait accompagner le latinisme *procéder* par une traduction littérale. Beaucoup de ces calques ont ensuite passé dans le langage courant de la chancellerie ¹.

Il faut donc tenir compte des trois idiomes en question, d'autant plus que, dans une certaine mesure, ils se sont succédé dans le temps. Le latin est la langue unique employée par les chartes jusqu'en 1179, date de la fameuse charte de Montsaunès, la première connue qui ait été écrite en gascon (cf. Brunel ; Bourciez, RLiR, 12, 5). Au XIII^e siècle, le latin

1. Le passage suivant du For de Morlaàs (de 1220), *injuriam, dictis aut factis* (Rogé 440), montre d'une façon évidente que *injure* avait déjà les deux sens, dès le XIII^e siècle (cp. le FEW).

est encore la langue généralement employée par les chancelleries, mais à partir de 1250 les actes en langue vulgaire deviennent de plus en plus fréquents. De même, en Béarn, le latin est demeuré la langue diplomatique jusqu'au XIII^e siècle. Aucun document en roman béarnais du XII^e siècle ne nous a été conservé. Le premier texte béarnais cité par Luçhaire est de 1270 ; Rogé, 238, cite des textes de 1253 et de 1258. Vers la fin du XIII^e siècle le gascon commence à dominer et le XIV^e siècle est son âge d'or. A partir de 1453, date de la conquête française, le français se fait sentir de plus en plus, mais c'est seulement à partir de 1539, date de la fameuse Ordonnance de Villers-Cotterets qu'il évince d'une façon définitive le gascon dans les chancelleries. L'Ordonnance de Villers-Cotterets, qui pour le wallon p. ex. n'a joué à peu près aucun rôle — comme M. Remacle l'a démontré — marque donc un moment capital pour la tradition linguistique dans la Gascogne, comme d'ailleurs pour celle des autres provinces du Midi. A Manosque, p. ex., les registres des délibérations du Conseil commencent en 1366. D'après Paul Meyer (Doc. 375 ; 422 ; 173) — sauf de rares exceptions écrites en provençal — ils sont en latin jusqu'en 1539. C'est au cours du procès-verbal de la séance du 31 août de cette année que le français fait sa première apparition (pour le gascon voir *RegFBay*, I, VII : 'ces procès-verbaux durent être en gascon jusque vers 1540, en français depuis cette date')¹. Il en résulte que les couches superposées au gascon ont changé : c'étaient d'abord le latin et l'anglo-normand à l'époque de la domination anglaise ; plus tard le latin, qui continuait à jouer son rôle de langue savante, et le français. A l'intérieur du territoire gascon il faut donc tenir compte des interprétations du lat., de l'agn. et du fr., et de l'idiome vulgaire. En revanche l'idiome vulgaire influence d'une part le latin, d'autre part le français, et ceci même après 1540. En 1571, p. ex., on lit dans les Registres français de Bayonne : 'il avoit *raché* la barbe à ung des habitants de la ville' (*RegFBay*, I, 312). *Racher* pour *arracher la barbe*, forme hypercorrecte par contrecoup à l'évolution gasconne *rue* > *arrue*, *riu* > *arriu*, *rente* > *arrente*, *arrende*². Dans les mêmes Registres français on

1. Cf. de même Affré, *Mém. Av.* XI. — D'après Henke, p. 2, les chancelleries gasconnes adoptaient le français déjà vers 1500 ; mais en réalité on continuait souvent, à côté du fr., à se servir de l'ancien gascon, jusqu'à l'édit de 1539.

2. Deux siècles plus tôt déjà, les mêmes formes hypercorrectes s'étaient produites, cette fois-ci dans la direction de la scripta provençale : 1322, totz autres jutges l'en pogosan costrenher et destrenher per lo *restament* de sa persona (Arch. Gir., 8, 96, écrit par

lit *recuzarent* pour *recusèrent*, *transportarent*, *deliberarent*, *suppliaient*, *arrestarent* (*RegFBay.*, 1, 75, 73, 81, 304, 584). L'influence de l'idiome populaire va plus loin encore : le gascon qui avait hérité du latin le participe futur en -ATURUS le fait entrer dans les documents français de la région : c'est à Bordeaux, en 1397, p. ex., que nous trouvons *appliqueur* pour *applicable*, *paieur* pour *payable*, etc. (L Bouill 251, 256). Et souvent ce français régional — et gasconisé pourrait-on dire — devient une étape intermédiaire entre Bordeaux et Paris, entre le pur gascon et le français littéraire.

L'ordre des attestations dans le Vocabulaire Gascon repose donc sur la chronologie des faits : attestations latines, attestations gasconnes, attestations françaises (des documents écrits dans la Gascogne ou adressés à la Gascogne).

Il faut ajouter enfin le problème de la *scripta*, tel qu'il a déjà été posé par M. Remacle pour l'ancien wallon, par M. Gossen pour l'ancien picard et par M. Orr pour l'ancien provençal (au Congrès d'Avignon, 1955). Un nouveau facteur apparaît : le provençal standardisé, la *scripta* occitane. Dans les mêmes textes nous trouvons *casted*, forme purement gasconne, et *castel*, forme provençale (1250, Arch. Gir., 2, 303, 304), *demanar* avec l'évolution régulière en Gascogne de ND > n, et *demandar*; dans le même texte nous trouvons *cabat*, forme gasconne, et *chebal*, forme française (ou occitan-septentrionale), *gaudir* et *joyr* (*RegBay*, 1, 348).

Au problème de la *scripta* s'ajoute le problème très apparenté de l'*uniformisation du style des chancelleries*, le travail notarial d'après des modèles standardisés. M. Rohlf s'en a donné une formule pertinente : « Il ne faut pas oublier que la langue des chartes béarnaises était absolument uniformisée sur le modèle des chancelleries de Pau à tel degré que tous les traits de caractère local ou montagnard sont rigoureusement évités » (Gasc. 88). Paul Meyer l'a constaté de même pour les Hautes-Alpes¹. Heureusement, cette uniformisation concerne surtout la phonétique ; du

un notaire de Libourne ; pour *arrestament*), de même que, en 1490, fere donner et exequer la *rest* (Arch. Gir., 31, 287, écrit par un notaire de la ville de Bourg en français régional ; pour *arrêt* ; déglutination favorisée par le même phénomène?). — V. encore *farenc* pour *harenc* (Appendice) ; *fala* « halle » *FEW* 16, 129.

1. « Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces *cridas* une très grande variété : celles qui offraient un caractère général, qui n'étaient pas publiées à l'occasion d'une circonstance particulière, devaient être, dans chaque région, rédigées d'après un type commun » (Meyer, Doc. 458).

point de vue lexical l'uniformisation se fait sentir également, mais les termes locaux, souvent ajoutés en forme de synonymes, transparaisent à travers la terminologie standardisée. A Bayonne on trouve souvent le terme-standard *borgues* « bourgeois » ; mais plus souvent encore apparaît le terme local *vesin* « voisin » qui était au moyen âge le mot normal pour désigner le bourgeois dans la région de Bayonne. Il réapparaît à Dax et à divers autres endroits. On trouvera d'autres exemples dans l'Appendice : p. ex. à la page 98 nous trouvons, pour le chamois, le mot *isard*, type préroman pyrénéen bien connu, dans la partie orientale des Pyrénées. La forme des Pyrénées occidentales *sarri* n'était jusqu'à présent connue que par les patois modernes. En réalité, il apparaît déjà en 1528 à Dax dans les formes *sarri* et *sari* (*RegBay*, 2, 498, 499).

On a assez mis en relief l'importance des documents pour l'histoire du lexique ¹ pour qu'on puisse se passer d'insister sur ce point. Les mots et les sens que n'attestent ni Raynouard ni Lévy et qui pourtant se trouvent dans les documents sont nombreux. Le *FEW*, p. ex., donne pour le patois moderne des environs de Bordeaux le mot *grave* « terrain de gravier, de sable et de cailloux, excellent pour la vigne ». C'est exactement le même sens qu'on trouve déjà en 1355 et dans la même région : *dos tros de vigne... en las gravas de Bourdeu* (*Arch. Gir.*, 3, 54; *FEW*, 4, 254b; de même *Arch. Gir.*, 50, 189) ². *Jusant* « reflux de la mer » (> fr. depuis 1634, *FEW*, 3, 44a) qui se trouve en 1517 à Bayonne n'est attesté par aucun glossaire d'ancien provençal ³. D'autre part *Lv* cite 4 exemples d'un mot *foguier*, tous tirés des *JurBord*, sans donner de définition. Le sens s'éclaire dès qu'on compare ces exemples avec une autre attestation, inconnue de Lévy, tirée d'une lettre de 1441 écrite en fr., datée de Westminster et adressée aux autorités de la Guyenne : *en petiz tonneaulx que l'on nomme hoguettes* (*Arch. Gir.*, 16, 264). C'est exactement le sens de cet autre dérivé *foguier* cité par Lévy. Lévy n'a pas compris non plus le terme *cores* qu'il a trouvé dans un seul texte et qu'il

1. Cf. p. ex. Hubschmid, *Pyrenäenwörter* 10 ; Griera, *Dominios adyacentes de la lingüística romanica*, *RLR*, 18, 75 ff. — Meyer, *Doc.* 173.

2. En mlt. au XIV^e s. : 'supra quamdam vineam que est, in *Gravis Burdegale*, prope Sanctum-Genesium (*Arch. Gir.*, 18, 139) ; en fr. régional en 1561 dans le Testament de Pierre Eyquem de Montaigne : luy laisse aussy les pièces de vignes que j'ay es *graves* de Bourdeaulx (*Arch. Gir.*, 23, 88).

3. Pour les Basses-Alpes p. ex. *drayas* (1528), qui manque dans Rn, Lv (Meyer, *Doc.* 241, 405).

donne sans définition. Le passage suivant, tiré des Arch. Gir., 8, 305, confirme le terme et nous permet de le définir : ' nulhs no daran a grand maniar mas II. mes e I. core eu lart senes frau; et a l' sopar I. mes et un entremes. Et si es dezuns porra hom donar de II. corres, ab arens, et II. mes'. Ce passage se trouve dans une traduction gasconne faite vers 1300 d'une ordonnance de Philippe le Bel de 1294 (*Ordonnances des Roys de France de la troisième race...*, t. I, p. 542): *core* traduit l'afr. *potage*.

L'abondance des matériaux facilite la critique de détail¹. Ainsi le glossaire des Établissements de Bayonne qui est un des textes les plus corrompus et les plus difficiles, donne *mahud* avec la définition de « mûr, dans le sens de pourri » (en 1307). Le glossateur, évidemment, le rattachait à *MATURUS*. Une seconde attestation de l'année 1505, tirée des Registres municipaux, et qui se trouve dans un passage absolument identique, prouve clairement qu'il s'agit du part. passé de *MOVERE* et que le sens n'est pas « mûr » mais « transporté ». A la critique des textes et des éditions s'ajoute donc la critique pas moins nécessaire des glossaires déjà existants.

De plus, le dépouillement des textes gascons et des textes français de la région a fourni un nombre considérable de ' premières attestations '. Voici quelques exemples notés au cours du dépouillement (comparés à la première date donnée par Bloch-Wartburg. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2^e éd., 1950 [= BW]).

alcade. — BW : 1581, *arcade* en 1323. — 1576 (fr.), qu'il en seroit escript aux *alcaldes* de S. Sébastien, *RegFBay*, 1, 462.

allocation. — BW : 1611. — 1516 (fr.), sans *allocation* desdictz vins, *RegBay*, 2, 95; en outre attesté déjà en 1478 par Ba.

amazone. — BW : XIII^e, comme nom propre... « femme qui monte à cheval » déb. XIX^e. — 1564 (fr.), luy dresser une baptaille de petits enfans et une autre en forme d'*amazonnes*, *RegFBay*, 1, 585.

aratoire. — BW : 1593. — 1514 (fr.), bœufs *aratoires*, Cout Bayonne titre 8, art. 2, Cout Gén., 4, 951.

avant-scène. — BW : 1798. — 1795 Bord (fr.), 1 rideau d'*avant-scenne* (Arch. Gir., 31, 409).

avenir. — BW : 1539. — 1486 (fr.), en l'*avenir*, Arch. Gir., 8, 299; v. encore Z, 67, 18.

1. Les copies rendent parfois le texte méconnaissable, cf. le règlement de 1186 de La Réole, publié dans Arch. Gir., 2, 114-117 (*procurum sunt de vire capellani*), corrigé dans Arch. Gir., 5, 139-140 (*puerorum sunt de jure capellani*) !

- bastide*. — BW : Bersuire. — 1360 (fr.), de portes et de *bastides* de bonnes villes, Arch. Gir., 6, 369.
- biffer*. — BW : 1584. — 1580 (fr.), *biffés* et rayés, *RegFBay*, 2, 16; 1584 (fr.), ... auroient esté *biffés* et rayés des rolles et tailhes cothiz. Arch. Gir., 6, 389.
- blondin*. — BW : 1653. — 1652 (fr., Lettre de l'évêque de Montauban au cardinal Mazarin), estant *blondin*, il avoit inclination pour celle de mesdemoiselles vos niepces qui estoit *blondine* comme lui, Arch. Gir., 8, 416.
- brouillard* « brouillon ». — BW : 1690. — 1550, ou qui l'a veu escrire en *broilliard*, Fazy Gr. 122; dans la Gascogne 1566 (fr.), le *broilliard* des causes ordinaires de la cour..., *RegFBay*, 1, 59; 1583 (fr.), que sera escript au *broilhart*, *RegFBay*, 2, 193.
- capitale* d'un pays. — BW : 1672. — 1649 (fr.), *capitale* d'une grande province, Arch. Gir., 53, 75 (aber schon 1572, Hain 1, 380; 1640, Espinas Art 1, 526; 1420, ville et cité *capitale*, Isamb 8, 627); v. Z, 67, 20.
- capitulation*. — BW : xvi^e. — [1544] (fr.), suivant la capitulation de Carignan, Montluc, 1, 281; 1583 (fr.), qu'il entre en *capitulation*, *RegFBay*, 2, 208.
- cardinal*. — BW : subst. xvi^e. — 1490 (fr.), à cause du procès qu'il a eu avecques ledict *cardinal*, *RegBay*, 2, 560.
- cargaison*. — BW : 1554 (-qu-). — 1516 (anc. gasc.), le *cargueson* et passage deudit vin, *RegBay*, 2, 107.
- colonel*. — BW : 1556. — 1534 (fr.), *coulonnel* de la legion, Arch. Gir., 55, 40.
- contrôler*. — BW : 1437. — 1314 (mlt.), *contrarotulare*, LBouill 363.
- contrôleur*. — BW : 1310 (contreroleur). — 1289 (mlt.), *contrarotulatori*, Arch. Gir., 2, 124; 1314, *contrarotulator*, LBouill 363; cf. 1320 (fr.), *controlleur*, Isamb 3, 249.
- corrégidor*. — BW : 1655. — 1579 (fr.), *corregidor* de la province de Ypuscoa, *RegFBay*, 1, 542.
- côte*. — Cf. Appendice.
- débarquement*. — BW : fin xvi^e. — 1583 (fr.), où y a les embarquemens et *debarquemens*, Arch. Gir., 14, 205, cf. encore 1516 (fr.), lesquelles ils pourront faire *embarquer* au port, *RegBay*, 2, 95.
- dégagement*. — BW : 1611. — 1520 (fr.), en baillant caution ou *degagement* de l'amende coustumiere, Cout. Saintonge art. 12, Cout. Gén., 4, 872.
- délicat*. — BW : xv^e. — xiv^e (anc. gasc.), viandes... *deliquades*, *ROL*, *EtBay* 295.
- démêlé*. — BW : 1664. — 1650 (fr.), intervenir dans nostre *dêmeslé* l'interest, Arch. Gir., 4, 474; mais déjà en 1474, Ba.
- détritus*. — BW : 1780. — 1778 (fr.), un *détritus* des pierres calcaires, Arch. Gir., 38, 377.
- dictum*. — BW : *dicton*, 1488... en outre au xvi^e et au xvii^e s. la forme *dictum*; Ba atteste *dictum* déjà en 1477. — 1482-83 (fr.), par le *dictum* de la sentence, Arch. Gir., 50, 152; v. Z, 67, 23.
- docte*. — BW : 1532, Rab. — 1509 (anc. gasc.), homme *docte*, *RegBay*, 1, 573.
- dogmatiseur*. — BW : 1617. — 1586 (fr.), *daugmatizeur*, *RegFBay*, 2, 329.
- dossier*. — BW : 1680 « liasse de pièces ». — 1583 (fr.), les *dossiers* de ladicte imposition, *RegFBya*, 2, 190.

- duplicata*. — BW : 1629. — 1574 (fr.), un *dupplicata*, Arch. Gir., 14, 110 ; 1580 (fr.), dont je vous envoie ung *duplicata*, Arch. Gir., 14, 162 ; 1580 (fr.), dont je luy envoie *duplicata*, Arch. Gir., 14, 170 ; 1583, Arch. Gir., 14, 227 ; 1591, *id. ib.*, 250.
- éboulis*. — BW : 1701. — 1680 (fr.), pour éviter les *esboulis*, Arch. Gir., 38, 263.
- émaner*. — BW : 1495. — 1394 (anc. gasc.), un mandement *emanat* de la cort, *EtBay*, 407 ; 1456 (fr.), lettres *emanees*, Arch. Gir., 9, 144 ; 1463 (fr.), lettres... *esmanées* de la seneschaucée de Guienne, Arch. Gir., 31, 277 ; 1468 (fr.), mandement *emané* de vostre cort, PrivBord 134.
- environs* pl. — BW : xvii^e. — 1486 (fr.), es *enuirons*, mettes et loigés, *RegBay*, 1, 171 ; 1502 (fr.), en ladite ville et es *environs*, *RegBay*, 1, 359 ; de même Cout. d'Orléans art. 381 de 1509, dans Cout. Gén. ; au sg. (BW : Froiss.) 1381, BHDNorm I, 6, p. 11, v. Z, 67, 25.
- exécutable*. — BW : 1507, rare avant le xix^e s. — 1514 (fr.), il seroit *exécutable*, *RegBay*, 2, 9 ; de même ca. 1435 Cout. de Bourges, art. 107 ; Cout. Gén., v. Z, 67, 26.
- exorbitant*. — BW : 1490. — 1459 (fr.), Et n'est point cause *exorbitant*, Arch. Gir., 9, 331.
- faux-monnayeur*. — BW : xvii^e. — 1579 (fr.), assassineurs, *faulx monnoieurs*..., *RegFBay*, 1, 546 ; mais déjà entre 1335 et 1470 (fr.), Fy ! que responde contre un *faulx-monoier*, Ypres, Fland 4, 1, 2, p. 105 ; 1514, GrC 625 ; 1560, Isamb 13, 148 ; v. Z, 67, 26.
- ficelle*. — BW : 1564. — 1524 (anc. gasc.), dues liures et demy fiu de *fisselle*, *RegBay*, 2, 413.
- fouetter*. — BW : 1534, Rab. — 1514 (fr.), doit estre condamné... à estre *foueté*, Cout. Labourd 19, 7, Cout. Gén., 4, 977.
- franc-maçon*. — BW : 1740. — 1737 (fr.), J'ay receu votre lettre.. du 6 de ce mois au sujet de la Société qu'on nomme *francs-massons* dans laquelle M. de Montesquiou s'est fait recevoir, il ignore sans doute que le Roy a fort desaprouvé cette association, Versailles, Lettre du 12 avril du cardinal de Fleury à M. Bouchet, intendant à Bordeaux, Arch. Gir., 26, 202.
- garde-malade*. — BW : 1823. — 1781 (fr.), à qui la *garde-malade* les aura remis, Arch. Gir., 56, 169, 171, etc.
- gradin*. — BW : 1671. — 1648 (fr.), paindre les *gradins* et le dessus dudit autel, Arch. Gir., 1, 156.
- grenier*. — FEW, 4, 218 : Nfr. *grenier* « mauvaise chambre au haut d'une maison » seit Cresp 1627. — 1570 (abéarn.), nous condusi et mena au hault de lad. maison et darrer *graner* dequere ond nous monstra et exivi tres coffres bahu, Arch. Gir., 31, 163. V. déjà les Coutumes de Lorris, 1531 (10, 13).
- immanquable*. — BW : 1662. — 1652 (fr.), J'ey communiqué cette entreprise, qui estoit *immanquable*, à son Altesse, Arch. Gir., 6, 320.
- immémorial*. — BW : 1549. — 1528 (fr.), par temps *immémorial*, *RegBay*, 2, 529, v. Z, 67, 27.
- incendie*. — BW : 1602. — 1570 (abéarn.), deu temps de l'*encendy*, Arch. Gir.,

- 31, 167; deu temps deud. *incendy*, ib. ; 1575 (fr.), le tout — il s'agit de papiers — ayant été perdu et mis en combustion et *incendie*, Arch. Gir., 18, 519; 1577 (fr.), mis en combustion et *incendie*, Arch. Gir., 26, 535.
- indemniser*. — BW : 1598. — 1584 (fr.), *indempniser* ledict seigneur-roy, *RegFBay*, 2, 264 ; mais déjà en 1465, Ba; 1586, Cout. Laroche Ard, Belg. 1, Suppl. 2, p. 152.
- inexpérimenté*. — BW : 1679, une première fois 1495. — 1570 (fr.), jeune et *inexpérimenté*, Arch. Gir., 12, 364.
- installation*. — BW : xvii^e, une première fois en 1349. — 1580 (fr.), *installation* de leur justice, *RegFBay*, 2, 33.
- instar*. — BW : 1581. — 1573 (fr.), à l'*instar* des autres bonnes villes, *RegFBay*, 1, 351 ; *instar de* déjà en 1560, Isamb 14, 85.
- institut*. — *FEW* : « maison religieuse, ordre religieux » dep. 1690. — 1608 (fr.), les dames apellées à cest *institut*, Arch. Gir., 50, 258. — Pour *instituteur* « celui qui instruit » (BW : 1738) déjà en 1441, maistre d'escole et *instituteur* de nostre... filz, Bibl. Ec. Ch. 98, 1937, p. 304.
- intègre*. — BW : 1692... une première fois en 1567 dans un texte qui affecte de latiniser : Ép. du Limousin à Pantagruel. — 1578 (fr.), se esvertueront à l'exercité *intègre* dudict estat, *RegFBay*, 1, 503.
- intendant*. — BW : 1568. — 1565 (fr.), *intendans* des finances, *RegFBay*, 1, 2.
- interroger*. — BW : xvii^e, *interroguer* 1398. — 1489 (fr.), furent *interrogez* de rechief, *RegBay*, 1, 569 ; mais *interroguer* déjà en 1356, Isamb 4, 767 ; *interroger* 1399 Lille, Fland 1, 11, 203 ; 1496, BeautB 4, 422 ; v. Z, 67, 28.
- intrigue*. — BW : xvii^e « série de pratiques secrètes pour faire réussir qch. ». — 1649 (fr.), qu'ils esperent plus de leurs *intrigues* que de leurs forces, Arch. Gir., 4, 418.
- item*. — BW : 1316. — 1303 (fr.), *EtBay*, 262 ; mais déjà en 1279, CPont 649.
- junte*. — BW : fin xvii^e (Saint-Simon). — 1581 (fr.), la *juncte* de Ypuscoa [= Guipuzcoa], *RegFBay*, 2, 95.
- jurisconsulte*. — BW : 1462 ; *FEW*, 5, 83 : dep. Est 1549. — 1393 (fr.), *jurisconsultes* et sages hommes, Arch. Gir., 26, 354.
- liquider*. — BW : 1531. — 1520 (fr.), ensemble les loyaux decoustemens quand seront *liquidex*, Cout. Bordeaux, 17, Cout. Gén., 4, 893.
- lorsque*. — BW : 1530. — 1482 (anc. gasc.), *lorsque* lodit son filh se meto a bendre, *RegBay*, 1, 176 ; mais déjà en 1454, Labande Beauvais 336 ; 1467 en Bretagne, Cart. Redon, p. ccclxxvi ; 1486 Nantes (fr.), *lors que* nous et nos successeurs mectrons et ordonnerons convoy, Arch. Gir., 8, 299 ; v. encore Z, 67, 30.
- malintentionné*. — BW : 1657 (Colbert) ; *FEW*, 1651 (Retz). — 1649 (fr.), il est impossible de contenir les *malintentionés*, Arch. Gir., 4, 312 (lettre du duc d'Épernon au cardinal Mazarin) ; 1650 (fr.), le but principal de tous les *malintentionnez*, Arch. Gir., 13, 513 ; 1652 (fr.), plusieurs *malintentionnés* Arch. Gir., 36, 244.
- mémorandum*. — BW : 1833. — 1399 (anc. gasc.), los artigles... compausatz per manere de *memorandum*, *EtBay*, 397.

- mentionner*. — BW : 1530. — 1520 (fr.), Cout. Saintonge, 19, Cout. Gén., 4, 872 ; 1528 (anc. gasc.), *mentionat* en son testament, *RegBay*, 2, 515 ; mais déjà 1432, Cout. Gén., 1, 1264 ; v. Z, 67, 31.
- missive*. — BW : 1580 subst. (Montaigne). — 1565 (fr.), ensemble ladict *missive*, *RegFBay*, 1, 16 ; 1569, en vertu d'une *missive*, *ib.* 195 ; mais déjà en 1547, luy ont esté monstrés troys *missives*, *FazyGr*, 84.
- mousquet*. — BW : fin xvi^e (Brantôme), antérieurement *mosquet* (1581). — 1568 (fr.), *mosquetz* et autre artilherie, *RegFBay*, 1, 162 ; [1545], lesquels avoient mis cinq ou six *mousquets* sur leur terrasse, Montluc, 1, 307.
- mousquetade*. — BW : 1574. — 1568 (fr.), en lachant quelques *mosquetades*, *RegFBay*, 1, 162 ; [1558], une *mousquetade* le tua, Montluc, 2, 335.
- multiple*. — BW : 1680. — 1572 (fr.), *multiplles*, *RegFBay*, 1, 328.
- numéro de maison* : 1800 (fr.), rue de la place Vendôme, *numéro de maison* 200, Arch. Gir., 6, 444 ; d'après le *FEW*, 7, 240, n. 8, depuis 1805.
- onduler*. — BW : 1798. — 1795 Bord. (fr.), 1 barque pour le naufrage montée sur un châssis *ondulé* traversant le théâtre (Arch. Gir., 31, 395).
- pacification*. — BW : xv^e (Commynes). — 1489 (fr.), que bonne *pacification* y soit mise, *RegBay*, 1, 338 ; mais déjà en 1432 Gand, Cart. Hain 5, 137 ; v. Z, 67, 33.
- pactiser*. — BW : xvi^e (Montluc). — 1514 (fr.), qui a esté *pactisé* & accordé, Cout. Bayonne, 3, 5, Cout. Gén., 4, 945 ; 1527 Saint-Félix, R. Fort. Lauragais 277.
- patache*. — BW : 1581 « bâtiment léger... ». — 1573 (fr.), deulx *pataches* toutes prestes à faire voile, Arch. Gir., 10, 248 (souvent ; Henri, au camp devant La Rochelle).
- perfide*. — BW : début xvii^e s. — 1589 (fr.), *préfide*, *RegFBay*, 2, 425.
- pillote*. — BW : *pilote*, 1529, *pilot* dès 1339, et jusqu'en 1641. — 1482-83 (fr.), aux maîtres marinières, *pillotes* navigans, Arch. Gir., 50, 146.
- pinède*. — BW : 1842. — 1679 (fr.), Villandraut, une lande et *pinada* ; la place du Bosc, à présent en *pinada*, Arch. Gir., 23, 208 ; prairies, *pignadas*, *ib.*, p. 210.
- placet*. — BW : 1493, dans un texte lat. où on lit *littera placeti* « lettre de placet », qui ne peut s'expliquer que par l'intermédiaire d'un fr. *placet*. — 1484 (?) (anc. gasc.), les bulles de Rome et lo *placet* deu Rey, *RegBay*, 1, 330.
- polygamie*. — BW : 1587, J. de Léry. — 1576 (fr.), remarié et commis *polygamie*, *RegFBay*, 1, 398 ; mais déjà attesté en 1558.
- pommade*. — BW : 1540. — 1514 (fr.), citre ou *pommade*, Cout. Bayonne 4, 13, Cout. Gén. 4, 946.
- prêche*. — BW : 1562. — 1560 (fr.), son Conseil des *presches*, Arch. Gir., 29, 10.
- préciput*. — BW : 1521. — v. Z, 67, 35.
- prédécès*. — BW : 1596. — 1576 (fr.), Bord., en cas de *predeceç* desdicts futurs conjointz, Arch. Gir., 23, 282. 1587 (fr.), en cas de *predeces*, Arch. Gir., 10, 275 ; v. Z, 67, 36.
- préférable*. — BW : 1611. — 1587 (fr.), ledict filz de ville estoict *préférable*

- audict estrangier, *RegF Bay*, 2, 363 ; l'attestation de 1563, citée par nous dans la Z, 67, 36, n'est pas valable, parce qu'il s'agit d'une traduction d'un texte flamand.
- probant.* — BW : 1618. — 1587 (fr.), en forme *probante*, *RegF Bay*, 2, 340.
- procès.* — BW : 1344, comme terme jurid. — 1270 (anc. gasc.), senes amer-mar lo *proces* del testament, Rec. Gasc. p. 96 ; 1277 (anc. gasc.), amigable composicion sober lo dit *proces*, SSever, Mill 102 ; *ib.* al yorn e al tems... qui... sera vist segont lors *proces* ; 1294 (anc. gasc.), ny s'en deu retardar *procès* ni exequcio, Cout. Lect, Arch. Lect, p. 33, § 20 ; 1298 (anc. gasc.), que paguin per meitatz los XI sols dous *proces* ; que... paguie... los XI sols morlans dou *proces*, Bayonne, *Et Bay*, 82 ; 1328 (anc. gasc.), correction o punition e *proces* per lo baile, *Et Bay*, 278 ; 1331 ? (anc. gasc.), bist et reguardat lo *proces* qui es estat en lo duguat de Guiayna (oft), [Bord] Arch. Gir., 10, 592 ; 1332 (fr.), ledit *proces* dudit commissaire, Arch. Gir., 6, 28.
- protestant.* — BW : en fr., le mot a été dit par rapport aux protestants de France au xvii^e s. seulement. — 1568 (fr.), que le dict de Sorhaindo soit rendu *protestant*, *RegF Bay*, 1, 159.
- lettres *quinquenneles.* — BW : *quinquennal*, 1740 ; parfois au xvii^e s., mais avec un autre sens. — 1458 (fr.), donnée et baillée de jour en jour lettres *quinquenneles*, Priv. Bord. 117.
- quote-part.* — BW : dep. Montaigne. — 1490 Bourg (fr.), selon leur *cocte part* et pourcion, Arch. Gir., 31, 287 ; 1500 Bord. (fr.), pour leur *colthe part* des fraitz et mises [s]usdictz, Arch. Gir., 31, 291 ; 1535, *cotte part* et portion, Isamb 12, 408 ; 1565 Toulouse, *cotte-part*, *RFortLaur*, 281. V. Z, 67, 37 (corrigez la date de Gand 1563 qui se rapporte à l'original flamand).
- rapidité.* — BW : 1583. — 1579 (fr.), à cause de la *rappidité* de l'eau, *RegF Bay*, 1, 529.
- récidive.* — BW : xvii^e, aux sens général et jurid. — 1593 (fr.), en cas de *récidive* de punition exemplaire, *RegF Bay*, 2, 543.
- rémunératoire.* — BW : xvii^e. — 1514 (fr.), donation faite entre vifs simple & *remunératoire* pour dot, Cout. Dax 9, 36, Cout. Gén. 4, 919.
- révolter.* — BW : vers 1500, jusqu'au début du xvii^e s. signifie surtout « se retourner, faire volte-face, changer de parti ». — 1589 (fr.), que s'estant la ville de Paris *révoltée*, *RegF Bay*, 2, 417.
- rixe.* — BW : 1584, rare avant la fin du xviii^e s. — 1568 (fr.), de ne desgainer en *rixe* espée, dague, *RegF Bay*, 1, 150.
- salade.* — BW : xiv^e, emprunté du prov. *salada*, par hasard non attesté anciennement, propr. « (mets) salé ». — 1333 (anc. prov.), pa... vy... carns... de *saladas*, Cout. Castelnaudary, *RFortLaur*, 304 ; item de carns frescas e *saladas* e dels maseliers, *ib.* 305 ; carn *salada*, *ib.* 317.
- salant.* — BW : 1542, dans *marais salant*. — 1520 (fr.), de *marais sallant*, Cout. Saintonge 129, Cout. Gén. 4, 880 ; *ib.* Ayre de *marais sallant* noblement tenue, art. 129, Cout. Gén. 4, 951.
- schisteux.* — BW : 1779. — 1778 (fr.), pays *schisteux* et graniteux, Arch. Gir., 38, 363.

- séminaire*. — BW : xvii^e. — 1584 (fr.), *semynaire* pour l'institution de la jeunesse, *RegF Bay*, 2, 266.
- séminariste*. — BW : 1690. — 1609 (fr.), les *séminaristes* et escoliers dudit séminaire, Arch. Gir., 50, 411; 1681 (fr.), ledit seigneur archevesque serait venu ... precedé de sa croix et de dix à douze *seminaristes* du petit seminaire, Arch. Gir., 8, 294.
- signataire*. — BW : 1790. — 1789 (fr.), des provinces éloignées du *signataire*; lorsque le *signataire* remet un bilan, Arch. Gir., 38, 525.
- solde*. — BW : « paie donnée aux gens de guerre », 1568, dans une traduction de l'italien. — 1564 (fr.), por lever les restes de la *solde*, Arch. Gir., 29, 50; 1568 (fr.), quant à la *solde* nous le baillerons, *RegF Bay*, 1, 170; Ba l'atteste déjà en 1465.
- solder*. — BW : 1789 « payer une solde ». — 1573 (fr.), ... *soldés* de solde raisonnable, *RegF Bay*, 1, 331.
- solvable*. — BW : 1538, au sens moderne, rare antérieurement, une fois en 1431... — 1425 Paris (fr.), bonnes et solvables personnes, Arch. Gir. 16, 154; dans le Nord de la France bien attesté déjà depuis le xiv^e s. au sens moderne : 1312-1325, Tres anc. Cout. de Bretagne, éd. Planiol p. 298; 1355, Isamb 4, 740; 1415, Isamb 8, 453; en outre dans la Gascogne en 1483 (anc. gasc.), que es home *solvable*, *Reg Bay*, 1, 191; 1514 (fr.), à gens *solvables*, *Reg Bay*, 2, 4; s. Z, 67, 43.
- subito*. — 1777 (Voltaire). — 1771 (fr.), un remède qui le guérirait *subito*, Arch. Gir., 1, 284.
- substitut*. — BW : 1340. — 1332 (fr.), au *substitut* du procureur, Arch. Gir., 6, 28.
- surenchérir*. — BW : 1690. — 1579 (fr.), personne qui *surenchérit*, *RegF Bay*, 1, 577; v. Z, 67, 45.
- sur-le-champ*. — *FEW*; Z, 67, 15. — 1459 (fr.), *sur-le-champt*, Arch. Gir., 9 286.
- tacite*. — BW : 1495. — 1286 (anc. gasc.), permission expresse u *tacite*, *EtR*, 2, 82; 1474 (fr.), et ainsi *tacitement* estoient revocquées et mises a non pris, Priv Bord 205.
- tenancier*. — BW : 1569. — 1490 (fr.), que lesdits *tenanciers* tiennent du seigneur de La Batut, Arch. Gir., 6, 410; v. Z, 67, 45.
- testimonial*. — BW : xv^e, une première fois 1274. — 1433 (anc. gasc.), vne letre *testimonjau*, *Et Bay*, 455; 1481 (anc. gasc.), ab letre *testimoniau*, *Reg Bay*, 1, 56.
- travailleur*. — BW : xviii^e s. au sens moderne. — 1654 Bord. (fr.), les manœuvres et *travailleurs*, Arch. Gir., 31, 444.
- troupes de ligne*. — *FEW*, dep. Ac 1835. — 1791 (fr.), les *troupes de ligne* que nous avons sous la main, Arch. Gir., 14, 548.
- turbulent*. — BW : xvi^e (Amyot). — 1568 (fr.), et ce qui est... en tranquillité et repos le rendre *turbulent*, *RegF Bay*, 1, 133.
- ulérin*. — BW : fin xv^e. — 1456 (fr.), frere *ulerin*, Arch. Gir., 9, 19.
- va-et-vient*. — BW : 1812. — 1782 (fr.), qui a inventé un *va-et-vient* des plus simples... pour tirer la soie à froid, Arch. Gir., 53, 166.
- vice-chancelier*. — BW : 1611. — 1583 (fr.), *vicechancellier*, Arch. Gir., 7, 194.
- zélé*. — BW : 1584. — 1577 (fr.), qui y soit *zellé*, *RegF Bay*, 1, 486.

Parmi les 'premières attestations' choisissons spécialement quelques termes de médecine qui apparaissent pour la première fois dans notre région : *ordonnance* dans le sens de « recette médicale », attesté par le *FEW* à partir de 1660 en fr. ¹, apparaît dans les Établissements de Bayonne en ancien gascon dès 1336, puis en 1573, 1586, 1589, 1590 dans le français régional de Bayonne ; le verbe correspondant *ordonner* v. a., attesté au sens médical pour la première fois en français dans le dictionnaire de Pomey (1671), se trouve déjà à Bayonne au xvi^e siècle : en 1518, en ancien gascon, en 1570 dans le français régional ². Pomey est lyonnais ; il est connu pour ses régionalismes. Ne faudrait-il pas chercher le foyer d'expansion de ce terme médical entre la Savoie et la Gascogne, à Montpellier p. ex., fameux par son école de médecine ? Hypothèse peut-être téméraire, si le cas était isolé. Mais le terme de *mal caducque* « épilepsie » qui apparaît, lui aussi, en fr. chez Pomey en 1671 est déjà relevé à Bayonne en 1587 (*RegFBay*, 2, 367). La question, donc, devient plus sérieuse. Et pourquoi la forme *octuagénnaire* pour *octogénnaire* ne se trouve-t-elle que chez Pomey et à Bayonne en 1580 (*RegFBay*, 2, 37) ? Est-ce que l'influence de Montpellier, pour y insister, aurait atteint les autres provinces du Midi avant de gagner celles du Nord ? *Infusion*, en tant que terme médical, se rencontre dans le français de Bayonne en 1586 et en 1589, et dans le français du Nord en 1611 ; *opérateur* le *chirurgien grand opérateur*, à Bayonne en 1591 (*RegFBay*, 2, 503), dans le Nord en 1598³. L'idée que Montpellier ait exercé une influence sur l'évolution de la terminologie médicale ne paraît pas trop absurde puisque d'après le *FEW* les termes de *canon* et *canon de l'urine* ont passé de Montpellier en français (2, 207 a). Le mot *anatomia* se vulgarise aux alentours de l'École de Médecine de Montpellier, au sens métaphorique de personne raide, « momie » (Dauzat, *Les Patois*, 1927, p. 93). De l'apr. *soltz* « viande à la vinaigrette » on a formé, probablement dans la région de Montpellier, un dér. **soldana* pour désigner la soldanelle, qui est employée dans la médecine pour le sel qu'elle contient,

1. Dans le dictionnaire de Oudin ; attesté en outre dans les patois à Abondance et à Toulouse (*FEW*, 7, 397).

2. Comme v. n. aussi attesté chez Bonaventure Des Périers ; *FEW*, 7, 395 b.

3. *Être indisposé* « se sentir mal à l'aise, être légèrement malade », d'après le Bloch-Wartburg attesté en fr. à partir de 1671, d'après le *FEW* (article en manuscrit) se trouve déjà en 1460 ; il est devenu usuel vers la fin du xvi^e siècle (à Bayonne il se trouve à tout moment dans les registres français à partir de 1565).

d'où le diminutif *soldanelle* (Bloch-Wartburg). Pourtant, il faudra attendre des recherches de détail plus approfondies.

Ces quelques termes médicaux nous ont fait approcher d'un problème beaucoup plus vaste et plus important, du problème des *gasconismes*. Lanusse, en 1893, a écrit tout un livre à ce sujet ¹. Les mots, les dérivés et les sens qui, d'après nos connaissances actuelles, apparaissent pour la première fois dans la Gascogne et qui se retrouvent plus tard dans la France du Nord sont nombreux. Et les gasconismes adoptés par le français sont plus abondants qu'on ne l'a admis jusqu'à aujourd'hui, malgré le travail de Lanusse. Sans suivre les excès d'un Borel, qui, en 1655, faisait venir le fr. *ménage* du gascon *mainage* « enfants », on ose affirmer que, peut-être après le provençal et le normand, le gascon obtiendra la place la plus importante dans la vue d'ensemble des éléments dialectaux adoptés par le français qui se fait encore désirer : c'est ce que nos matériaux, bien que toujours incomplets, laissent prévoir. Malherbe lui-même n'a pas réussi à dégasconiser le français. Inutile de rappeler les gasconismes connus comme *cadet*, *cagot*, *goujat*, *hardes*, *bagarre*, etc. Il y en a d'autres, peu connus ou même inconnus, et qui demanderont une étude critique et détaillée. Voici quelques indications provisoires :

Pas de doute possible pour *chai* « magasin au ras du sol, tenant lieu de cave et qui sert surtout à emmagasiner le vin », indiqué en fr. pour la première fois par Cotgrave en 1611 comme terme de Bayonne. En effet, il se trouve à Bayonne dès le XIII^e siècle dans les textes moyen-latins ² et ancien-gascons, importé lui-même du Poitou et de la Saintonge à cause du *c* initial (cp. *quai* qui est normand). Il passe ensuite de l'ancien bayonnais dans le français régional, où il est attesté déjà en 1482 (*chai*, Arch. Gir., 50, 145), en 1561 (luy laisse l'ung des *chais* que j'ay au lieu des Chartreux les Bourdeaulx, Testament de Pierre Eyquem de Montaigne, Arch. Gir., 23, 88), en 1567 (entrer ledict vin dans les *chais*

1. Lanusse, *De l'influence du dialecte gascon sur la langue française*, de la fin du XV^e siècle à la seconde moitié du XVII^e, Thèse Lettres, Paris, Grenoble, 1893. — Cf. encore *Revue du XVI^e siècle*, 2; Sainéan, *Sourc.* 1, 1925, 306 ss; Dauzat, *Les Patois*, Paris, 1927, 85 ss; Rohlf, *Spr.* 1928, 14; Sainéan, *Rab.* 2, 192 ss.

2. 1274 ? [Bord.], pro uno *chayo* quod tenet a Rege in Rupe apud Burgum, VI. denarios de sporla...; pro alio *chayo*, Arch. Gir., 26, 176; 1329 Bord., quartam partem totius *chait* (Arch. Gir., 18, 181); [1343] Bord., que rua est apud Tropeyta, retro *chayum* vocatum Dissenta (Arch. Gir., 18, 164); XIV^e s. Bord., domum et *cayium* quos habent in rua de Rosella (Arch. Gir., 18, 205). — A côté de *chai* il y a *soto* : XIV^e s. Bord., supra quandam donum in qua est lo *soto*, que est in rua de Areis (Arch. Gir., 18, 139), etc.

de ladicté ville, *RegFBay*, 1, 91; les clefs des *chais ou caves* où l'on mettra ledict vin estrange, *ib.*), en 1584 (dans le *chai* de ladicté maison, *RegFBay*, 2, 237) ¹.

L'ancien prov. *cabirola* « femelle du chevreuil », de même, passe dans le mfr. sous la forme de *chevrolle*, dans des textes de la Gascogne et du Poitou (*FEW*, 2, 304 a). L'ancien béarnais *fibater* passe dans les coutumes de la Gascogne (*fvatier*), et c'est là que Cotgrave l'a trouvé (*FEW*, 3, 443 a); de même l'anc. béarn. biens de *papoadje* « biens de succession d'aïeul » et l'anc. béarn. *papoau* « (bien) qui vient de l'aïeul » passent dans les textes français juridiques de la région (mfr. frm. *papoage*, xvi^e siècle — Trév 1771, dans les textes juridiques régionaux, *FEW*, 7, 588 a; mfr. *papoal*, xvi^e siècle, *FEW*, *ib.*). Cotgrave a beaucoup puisé dans les coutumes régionales, sans toujours indiquer l'origine provinciale ².

Dans d'autres cas, un emprunt aux patois du Sud-Ouest est au moins probable. Le type *levraut*, diminutif de *lièvre*, aujourd'hui, vit surtout dans le Midi et dans le Sud-Ouest. En anc. gascon *lebraut* apparaît en 1518 (autre attestation en 1526), dans le français de Bayonne en 1522; dans le Nord il se trouve chez Palsgrave en 1530 (*leverault*) et deux ans plus tard chez Rabelais qui, nous le verrons, s'est souvent servi des patois de la Gascogne et du Limousin.

Pourtant, il est dangereux de ne se baser que sur la chronologie des attestations actuellement connues, surtout quand celle-ci n'est pas vérifiée par le dépouillement soigneux d'un très grand nombre de textes de toutes les régions. Le cas du mot *peste* est illustratif à cet égard. D'après le dictionnaire de Bloch-Wartburg, il est attesté en fr. à partir de 1538. Or, on le trouve très souvent en ancien bayonnais dès 1503 et dans les textes français de Bayonne dès 1514. Les épidémies de peste qui sévirent dans la région de Bayonne au commencement du xvi^e siècle, n'auraient-elles pas rendu populaire ce latinisme, qui ensuite aurait gagné le Nord de la France? Il n'en est rien. M. Alwin Kuhn, qui vient de rédiger l'article *PESTIS* pour le *FEW*, m'apprend que *peste* est déjà attesté en fr.

1. Souvent le mot littéraire accompagne le mot emprunté au patois : de bon bois de *verne* et *aulne* (1572, *RegFBay*, 1, 327); *vime* ou *osier* (1782, Arch. Gir., 53, 143).

2. L'adv. *marchantement*, il l'a pu trouver dans les coutumes de Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), rédigées en 1494, mais encore dans les textes juridiques de la Gascogne, où il est attesté dès le xiv^e s. dans les Établissements de Bayonne, au commencement du xv^e siècle à Bordeaux, en 1489 dans les coutumes de Bazas.

chez Commynes. Au lieu de trouver un nouveau gasconisme en français il faudra donc changer la date des manuels étymologiques ¹.

Souvent, ce sont des écrivains d'origine gasconne ou du Sud-Ouest qui ont servi d'intermédiaire entre le gascon et le français littéraire. Le *mascaret* de la Gironde est attesté en français à partir de Bernard Palissy, gascon de vieille souche ². L'anc. pr. *branda* « bruyère » est attesté encore chez Bernard Palissy et dans d'autres textes du Sud-Ouest (*FEW*, 1, 499 b), de même que *fayant* « hêtre », mot du Sud-Ouest qu'on trouve aussi chez le périgourdin Brantôme (*FEW*, 3, 371 b). L'anc. pr. *cabana* « cabane » passe d'abord dans le français régional de Gaston Phébus ; il se retrouve au xv^e siècle chez Octavien de Saint-Gelais qui est originaire de Cognac, et dans un autre texte rédigé en Gascogne. C'est seulement vers le milieu du xvi^e siècle qu'il commence à être adopté par le français proprement dit. Aujourd'hui il domine presque la carte entière de l'*ALF*. Il a même poursuivi sa marche vers le Nord jusque dans le néerlandais.

Rabelais, dans ce qu'on a appelé son « carnaval lexical », fait défiler d'autres gasconismes, tels que *cabal* « capital » (*FEW*, 2, 342 b), *bandouillier* « brigand des Pyrénées », *caleil* « lampe rustique », *estropiat* « estropié », *guavache* « gavache, rustre », *gouge* « jeune fille », *hillot* « compagnon, gars » (chez Marot et Des Périers « mauvais garçon, coupeur de bourse »), *lanci* « jet de foudre », *maulubec* « ulcère », *peguad* « mesure de vin », *penade* « cabriole », *tuquet* « tertre », *veguade* « fois », *viedaze* « imbécile, couillon », etc., tous indiqués par Sainéan (*La langue de Rabelais*, 2, 1923, p. 192 ss). Nous ajouterons *cabirot* « chevreau » (*FEW*, 2, 295 b), *cabirotade* « rôti de chevreau » (*FEW*, 2, 296 a), de même *charete*

1. On serait tenté encore de voir dans *cadavre* un latinisme propagé par les épidémies du sud-ouest : attesté dès 1519 en anc. bayonnais, dans le fr. régional souvent à partir de 1573. En fr. littéraire il se trouve souvent attesté dans la seconde moitié du xvi^e siècle, pour la première fois dans les lettres de Marguerite de Navarre (morte en 1549), ce qui n'exclurait pas un emprunt au sud-ouest. De même le dérivé *cadavérique*, attesté pour la première fois en 1546 chez Rabelais, serait favorable à cette thèse. Pourtant, il serait prématuré d'en tirer des conclusions. — Il est possible, de même, que le « latinisme » *délicat* qui, dès le xv^e siècle remplace le mfr. *délié*, soit une forme empruntée au pr., où il est souvent attesté antérieurement (cf. Rn).

2. « L'on appelle *mascaret* une grande montaigne d'eau qui se fait en la rivière de Dourdongne » Palissy, dans *Gdf.* — « *Masquaret*, c'est le premier flot furieux quand la mer commence à monter ; on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen, la barre » 1600, E. Binet, cité par *Gdf.*, d'après l'éd. de 1622.

« masque » que Rabelais, d'après le *FEW*, aurait emprunté au languedocien, où il est attesté en 1655¹; mais il peut s'agir aussi d'un emprunt gascon, puisqu'il apparaît à Bayonne déjà en 1527.

Le gascon *escarabilhat* « allègre, égrillard » qui, en fr., a joui d'une grande vogue au xvi^e siècle, a été introduit par Des Périers (Sainéan, *Rab* 2, 192).

Le mot *goinfre*, d'origine obscure, est attesté pour la première fois chez d'Aubigné, dans un passage gasconisant. Chez d'Aubigné encore le verbe *cacher* « fouler, écraser », emprunté à l'occitan (*FEW*, 2, 804 b)². D'autres grands auteurs comme Montluc et Brantôme ont eu une véritable prédilection pour les gasconismes. Chez Montaigne on en trouve une trentaine, dont un ou deux ont seul survécu (Sainéan, *Rab* 2, 198)³.

Un examen approfondi des textes littéraires nous offrirait des gasconismes jusque dans les textes modernes, tel que le béarn. *paperole* « feuille volante », employé en 1927 par Proust dans le *Temps retrouvé* (*FEW*, 7, 591 b)⁴.

Je ne veux pas insister davantage sur les rapports multiples entre le dialecte gascon, le français régional et le français littéraire, et même le moyen-latin — il faudra parcourir tous les domaines de la vie de l'homme⁵ —; il ne s'agit ici que de poser le problème des gasconismes

1. Chez Borel qui est né à Castres.

2. Il y en a beaucoup d'autres, comme *apparat* « pompe », attesté d'abord chez d'Aubigné et Noël du Fail; l'expression *de genoux*, employée par d'Aubigné, est attestée en anc. gasc. en 1518 et 1521 (*de genoilhs a terre, de genolz a terre*); cf. encore *mousqueton*.

3. Le *pain béni*, sous cette forme, est attesté à partir de Montaigne; *pain béni* est, en effet, attesté à tout moment dans tous les statuts des confréries de Bordeaux, rédigés en 1625, mais remontant sûrement à une époque antérieure (Arch. Gir., 50, 200, etc.).

4. « En résumé, c'est à la fin du xve siècle que commence à se faire sentir l'influence gasconne; c'est au xvi^e et au commencement du xvii^e qu'elle est la plus puissante; elle n'est guère plus sensible dans la seconde moitié du xvii^e siècle » Lanusse 12.

5. Les gasconismes sont spécialement nombreux dans la terminologie maritime (cp. les emprunts faits au pr. et au normand), p. ex. *goudron*; des noms de bateaux comme *pinasse, corau* (*FEW*, 2, 1571 b), *anguille* (*FEW*, 1, 96 a), *filadière* (*FEW*, 3, 557 b); des noms de poissons comme *lobinat, balenat* « petite baleine » (1571, *RegF Bay*, 1, 275; 1576, *ib.*, 464; *FEW*, 1, 222), *créac* « esturgeon », *julienne* « sorte de morue » (mot attesté maintenant pour la première fois dans un texte français de Bordeaux de 1482-1483, d'après le *FEW* à partir de 1732), etc. — D'autres exemples : Fr. *baionnette* « espèce d'arme » Bayonne (lieu de fabrication). — Frm. *camagne* « lits qui sont emboîtés autour du navire » (argot des matelots, Lar 1867 < Teste *camagne* « couchette de pâte », 'muss aus dem gask. übernommen sein' *FEW*, 2, 110 a. — Fr. *confiturier*, d'après le Bloch-Wartburg emprunté aux parlers du Sud-Ouest. — Mfr. frm. *consumer* « manger » (depuis Est 1538; anc. gasc. *consumir* « id. » déjà en 1333 dans les *Et Bay*. — Frm. *cruzade*

en général et plus particulièrement d'évoquer le problème de la gasconisation de la cour au XVI^e siècle qui a mené à la fameuse réaction de Malherbe ¹.

« russule striée », Lar 1929 (' wohl nur regional, aus dem gask.', comp. npr. *crusagno* « agaric des Landes », Gers, *crusaube* « russule striée », *FEW*). — Frm. *étiage* 1783 < *étier* 1762, mot de la côte atlantique du Sud-Ouest (dans le mlt. de la Gascogne depuis le XIII^e s., souvent attesté en anc. gasc. ; cf. encore *FEW* AESTUARIUM). — Mfr. frm. *gonfler*, depuis 1559, emprunté aux parlars du Sud-Ouest, *FEW* CONFLARE. — Mfr. *pancoussaire* f. « boulangère » < béarn. *pancoussé* « boulanger », *FEW*, 7, 550 b. — Fr. *tausin* « chêne pyrénéen » < agasc. *tausin*, *ML*, 8602 b. — Frm. *vin des palus* < gasc. (Bord.) *palus* « plaine inondable dont le sol est composé en partie de vase marine et qui est envahi par le vignoble » *FEW*, 7, 530 b. —

De même, il faudra tenir compte du courant inverse, de l'influence française sur la terminologie de la Gascogne qui se fait sentir dès le haut moyen-âge : p. ex. anc. gasc. *adge* dans les EtBay < fr., cf. *FEW*, 1, 47 a ; béarn. *assès* < fr. depuis le XIV^e s., *FEW*, 1, 39 a ; anc. gasc. *crozeia* (1484) < mfr. frm. *croisée* « fensterkreuz » *FEW*, 2, 1380 a ; afr. *boter* > anc. gasc. *botar* > esp. *botar* (d'après Corominas) ; etc. — Cp. A. Brun, *Recherches historiques sur l'introduction du fr. dans les provinces du Midi*, thèse, Paris, 1923, et Lanusse 13 et le Livre II, *La langue française en Gascogne*.

1. Je passe encore sur les gasconismes donnés comme tels par Malherbe, Vaugelas (2, 424, éd. Chassang) et d'autres, sur les expressions telles que *cap de Dious* « juron qui caractérise les Gascons » *FEW*, 2, 334 b, etc. ; cf. encore *RF*, 62, 186, Ullmann Précis 174. Il y aurait intérêt aussi à examiner le côté psychologique, les traits de caractère attribués aux Gascons, v. surtout Mario Wandruszka, *Der Gaskogner, Nord und süd im französischen Geistesleben*, Berlin 1939, et l'article GASCOGNE du *FEW*. Voici quelques indications sur le même sujet :

« Le Limousin est soigneux et espargnant : mais si vous n'y prenez garde, il fera plus tost son profit que le vostre. *Le Gascon est chaut et prompt à colère*. Le Provençal haut et qui ne veut estre reprins. Le Poitevin cauteleux... » EstL 1570, p. 11 ; *id.*, EstL 1597, p. 27.

« Garde d'un Gascon ou Normand
L'un *hable trop*, l'autre ment »

Prov. en rimes, XVII^e s., d'après Le Roux de Lincy, 1, 350.

Le hazard du Gascon « trouver la messe dite » OudC 1640, 269.

Un tour de Gascon « une superchérie » OudC 1640, 541.

Une salade de Gascogne « une corde » OudC 1640.

Li meillor jogleor sont en Gascoigne. XIII^e s., Dit de l'Apostole, Le Roux de Lincy, 1, 349.

Moncrabeau. C'est une petite ville dont les habitants ont la réputation d'être les *menteurs* les plus déterminés de France. Ce fut un chanoine de Condom qui consacra en quelque sorte cette réputation, en proposant l'établissement d'une *Académie de menteurs* dont il serait le président. Les patentes d'académicien de Moncrabeau se trouvent chez tous les marchands d'images. F. Latapie (1785), Arch. Gir., 35, 321.

Ullmann qui, dans son *Précis de Sémantique française* de 1952 (p. 314) prétend que « l'adoption des termes dialectaux est plus rare en français qu'en des langues où la centralisation linguistique est moins effective (allemand, italien) » a raison sans aucun doute, et pourtant, il faut être prudent et se garder de conclure trop vite : en France même, les provinces — certaines provinces surtout — ont joué un rôle assez considérable jusqu'à la Révolution.

Le problème, donc, a deux aspects : un aspect *fédéraliste*, l'ensemble de la vie d'une province telle qu'elle se reflète dans l'évolution linguistique, et l'importance culturelle, historique et linguistique de cette province pour l'ensemble du royaume à travers l'histoire, d'autre part un aspect *centraliste*, la pénétration de la langue et de la culture française dans la vie d'une province, ou pour parler avec Gilliéron, « la marche triomphale du français littéraire, contre l'envahissement duquel il n'est ni barrage ni digue qui puisse tenir » (Path 130).

Nous espérons que ces quelques remarques en marge d'une œuvre en pleine fermentation auront laissé deviner les principes de base de notre Vocabulaire : rassembler et ordonner le matériel lexical d'une province en un vaste tableau qui permettra d'analyser le plus exactement possible la situation linguistique de l'Ancienne Gascogne en conservant sans cesse un étroit contact entre l'histoire linguistique proprement dite et l'histoire au sens le plus vaste, politique et culturelle. Car, pour reprendre les termes d'Antoine Meillet : il est vain de montrer des dérivations sans indiquer où, quand et comment elles se sont faites, et des changements de sens sans en marquer les conditions historiques. A quoi bon ramener à un primitif unique le plus de mots qu'il est possible, si l'on ne signale pas le passé propre de chacun de ces mots ? (*Bull. Soc. Ling.*, XXI, 1918, p. 81 s.). Depuis Gilliéron et Saussure il s'est agi toujours davantage de faire la biographie du mot replacé dans le contexte de l'évolution historique tout entière. Tâche longue et difficile, sans doute, mais qui, à quelque échelon qu'on l'entreprenne, nous paraît en mériter la peine.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les abréviations v. *FEW*, Beiheft, 2^e éd. de 1950, et notre bibliographie dans la *Z*, 70, 338-340; en outre :

Arch. Gir. = Archives historiques de la Gironde. Paris, Bordeaux, 1859 ff.

Arch. Lect. = Archives de la ville de Lectoure. Coutumes, statuts et records du 13^e au 16^e s. publ. par Paul Druilhet. In : Arch. Gasc., 1^{re} série, fasc. 9. Paris, Auch, 1885.

- BHDrNorm = DrNorm, v. Z, 70, 339.
 Cart. Redon = Courson, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, p. p. Courson. (Doc. inéd. sur l'hist. de France.) Paris, 1863.
 Cout. Laroche, Ard, Belg 1, Suppl. 2; v. Belg, Z, 70, 338.
 Dubb = v. FEW, *Beiheft*, s. v. agask.
 EtBay = *Archives municipales de Bayonne*. Livre des établissements. Bayonne, 1892.
 EtR = Giry, A., *Les Établissements de Rouen*. In : *BiblEcHEt*, fasc. 59, 1-2. Paris, 1883-1885, 2 vol.
 FazyGr = Fazy, Henri, *Procédures et documents du 16^e s. (1547)*, publ. par Henri Fazy. Procès de Jacques Gruet. Genève, 1886.
 Livre noir (le) et les Établissements de Dax. In : *Arch. Gir.*, 37.
 Luchaire = v. Rec. Gasc.
 Montluc = *Commentaires de Blaise de Monluc, maréchal de France*, éd. crit. p. et annotée par Paul Courteault, I, 1521-1553, Paris, 1911; II, 1553-1563, Paris, 1914; III, 1563-1576, Paris, 1925.
 Priv. Bord. = Gouron, M., *Recueil des Privilèges accordés à Bordeaux*, 1937.
 Rec. Gasc. = Luchaire, Achille. *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon d'après des documents antérieurs au 14^e siècle*, suivi d'un glossaire. Paris, 1881.
 RegBay = Archives municipales de Bayonne. Délibérations du corps de ville. Registres gascons, t. I, 1474-1514, t. II, 1514-1530 + Glossaire. Bayonne, 1896-1898.
 RegFBay = Archives municipales de Bayonne. Délibérations du corps de ville. Registres français, t. I, 1565-1580, t. II, 1580-1600. Bayonne, 1901, 1906.
 Rogé = Rogé, Pierre. *Les anciens Fors de Béarn. Étude sur l'histoire du droit béarnais au moyen âge*. Toulouse, Paris, 1908.
 Z = *Zeitschrift für Romanische Philologie*.

APPENDICE

QUELQUES ARTICLES PROVISOIRES DU VOCABULAIRE DE LA GASCOGNE MÉDIÉVALE.

(Côte; résine; blé; chamois; tanche; able; esturgeon; maquereau; bar; alose; morue; cachalot; baleine; huître; médecin; mort).

CÔTE. — 1318 (mlt.), tangere submersos quos mare transmittet ad ripam, seu *costam* (Cout. Lesparre 29, *Arch. Gir.*, 23, 393). 1427, quod prosequerentur injuriam et depredacionem factam in *costa* de Legia (RegSAndré Bord., *Arch. Gir.*, 13, 24). 1451, fuit naufragium in *costa* de Legia, in loco vocato au Frontan (ib. 25). — 1488 Chinon b. Bay. (fr.), que aucuns Anglois, Espainhols et autres estrangiers soient puis naguères descendus par mer et autrement es *coustez* d'Espagne et de Biscaye près nostre dite ville (*RegBay*, 1, 314). [1502] L. XII Grenoble, sur la *couste de la mer* (*RegBay*, 1, 360). 1529, à ce soyr a esté tombé à la *coste* prez Capbreton certaine quantité de vinx (*RegBay*, 2, 533). — FEW, 2, 1249, gibt diese Bed. erst seit 1530. Schultz 26 zitiert *costa* (II. Jh., St. J. du M. 120) ohne Textzusammenhang und ohne Def.

1406, en le *costeire(s)* d'Españhe (Jur. Bord., s. Lv.). 1408, *costeyra* d'Españha (Jur. Bord., s. Lv.). — 1519 Bay. (agask.), per tote le *costere* d'Españhe (*RegBay*, 2, 215). — *FEW*, 2, 1249 b.

1262 Bord., usque ad *ymum* maris (LBouill 370 und *imum*, 493). 1262 Bord., usque ad *imam* maris (LBouill 371). 1274 Bord., totum feudum usque ad *ymum* maris (Angl. Guy 58 b). Ca. 1274, a magna carreria ex parte anteriori usque ad *ymam* maris ex parte posteriori (Arch. Gir., 5, 279). — 1257, et duran, de lonc, de la *yma* de la mar entro à la rua Trauerssana (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 257). 1292, a la *yma* de la mar (Cout. Bord., s. Lv.). 1263, l'ester et la *ima* e u paduent ... deu camin... jusca à la *ima de la mar* (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 228 f.). 1279 [jusqu'à *ime mer*] im fr. Résumé (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 239). 1304 Bord., en long de la *ima* de la mar en jusqua au prat qui es de tras (Arch. Gir., 10, 226). [1364], dura de lonc de la *ymar* [*yma de la mar*] de l'un cap entro... de la *yma de la mar* de l'un cap, entro... (Obit S Cr, Arch. Gir., 27, 318). [1365], dura e ten de lonc de la *yma mar* de l'un cap entro à la clausura deu petit semiteri (Obit S Cr, Arch. Gir., 27, 306). 1378 Bord., deu estar lonh de la terra de la *yma mar* en foras LXV. brassas (LBouill 391). 1415 Bord., de lonc de la *yma* de la mar (Jur. Bord., s. Lv.). — 1522 La Tresne (fr.), au lieu appelé à Monedey, confrontant a *yme mer*, d'une part, et... Arch. Gir., 27, 487). — *FEW*, 4, 614 a. Lt. *imus* lebt im gallorom. nur im Südwesten (Gasc., Tarn, Aude). Vgl. « Ebbe ».

RÉSINE. — 1336, ni *gema*... ni *rozina* (AC Bord., 314, Lv unter *gema*). 1406, *gema* ni *rosina* (Jur. Bord., 1, 4, Lv ib.). 1407, tres fogueys de *gema* e I d'*arro-sina* (Jur. Bord. 1, 202, Lv unter *foguier*). 1408, *gema* et *rosina* (Jur. Bord., 1, 299, Lv ib.). 1415, *gema* ny *rosina* (Jur. Bord. 2, 157, Lv ib.). 1415, sinc quarteyrons de *gema* marchanda (Jur. Bord., 2, 157, Lv ib.). 1421, I foguey de *gema*, au pretz de 1 franc (Jur. Bord. 2, 480, Lv ib.). 1481 Bay., de carquar... tres pinasses de *gema*, *resine* et pöss (*RegBay*, 1, 6). 1481 Bay., de cargar... lo nombre de XIV miles de *gema* et *resine* (*RegBay*, 1, 14). 1482 Bay., congít de descarcar... dus cars de *gema*, en pagan los dretz de le bile (*RegBay*, 1, 113). 1511 Bay., quantitat de taule de pin et *gema* per apres cargar (*RegBay*, 1, 466). 1511 Bay., cargar ledite *gema* et *arrosie* (*RegBay*, 1, 469). 1513 Bay., descargar *gema*, *rosine* (*RegBay*, 1, 531). 1514 Bay., ung nabiu... et a deliuerat aquet cargar de *gema* et de taule (*RegBay*, 2, 21). 1516 Bay., a cargat et pres sa cargue... de *gema*, *rosine* (*RegBay*, 2, 59; auch 82). 1517 Bay., cargar dus nabius... de bins et *gema* et *rosine* (*RegBay*, 2, 108). 1518 Bay., *gema* et *arrosine* (*RegBay*, 2, 172; ib. *gema*, *rosine*). 1519 Bay., *gema*, *rossine* et taule (*RegBay*, 2, 231). 1320 Bay., *gema* et *rossie* (*RegBay*, 2, 242; *gema*, *rossie* ib. 264; *gema*, *rosie* ib. 261). 1521 Bay., de *gema* et d'*arrosie* (*RegBay* 2, 277, 285). 1527 Bay., dotze cas de *gema* (*RegBay*, 2, 461). 1529 Bay., bins, *gema*, *rousine* et autres causes (*RegBay*, 2, 526). 1530 Bay., *gema* et *arrosie* (*RegBay*, 2, 556). — Aus dem Südwesten entlehnt mfr. *gemme* (1391, *FEW*). 1486 Landes, *gema*, *resine*, taulat de pin et et de coral (*EtBay*, 432). 1526 Guy., *gema*, *rousine* et tourmentine (*RegBay*, 2, 443). — *FEW*, 4, 94 a; Lv; Rn.

Belege von *resine* s. oben unter *gemme* und unten unter *brey*. Ausserdem 1396 (agask.), sens alcunha mesclanha de *rosia* (Et Marm, Arch. Gir., 5, 220). 1468 Bord., le reste de *rousine* (Priv. Bord. 134). 1480 SSever, *rossie* (Mill Et 483 n6). 1481 Bay., donna congeyt et liccenci a Johan Quetre,... de carquar dus tonetz de *rezine* dauant Capbreton (*RegBay*, 1, 5). 1511 Bay., no fazen ... descargue... d'aucunes marchandises, vinx... et *arosite* (*RegBay*, 1, 468). 1511 Bay., ed a crompat... chiis cars de *rosine* et chiis de taule (*RegBay*, 1, 465). 1512 Bay., de cargar au Plec trente cars de *rosie* en barcos (*RegBay*, 1, 506). 1514 Bay., lo nombre et quantitat de XXIV cars de taule de pin et *arrosie* (*BegBay*, 2, 15). 1515 Bay., descargar... detz cars de *rosye* et detz cars de taule (*RegBay*, 2, 55). 1516 Bay., certanne quantitat *rosie* (*RegBay*, 2, 66 ; s. auch 59). 1517 Bay., aquere cargar d'*arosite* et de taulat (*RegBay*, 2, 118). 1518 Bay., ung car o dus d'*arrosie* (*RegBay*, 2, 150). 1521 Bay., *brey* et *rossine* et cors (*RegBay*, 2, 284). — 1468 Bord., ouquel avoit XXIII tonneaux de vin, et le reste de *rousine* (Priv. Bord. 134). 1483, de la dixième partie des chandelles faictes de poix, *rousine*, affermée pour ung an (Reg C Bord., Arch. Gir., 50, 34). 1511 L. XII Blois b. Bay., conduire par lesdictes rivières postz, *rossine* et autres marchandises (*RegBay*, 1, 575). 1619, chasque charge de cheval ou d'asne portant chandelles de *résine* payeront... ung liard (Cout. Montr. 166). 1625 ? Villandraut, pour quintal de *résine*, six deniers [de péage] (Arch. Gir., 23, 172). 1627, calciner de la *rousine* avec de fort bon vinaigre (Arch. Gir., 1, 17).

1520 Bay., vingt et dus milers de *brey* et *rosine* (*RegBay*, 2, 248 ; Gloss. *brey* « résine »). 1520 Bay., oeyt milers de *rosine* et *brey* (*RegBay*, 2, 253). 1521 Bay., vins, *brey* et *rossine* et cors (*RegBay*, 2, 284).

1513 Bay. (agask.), descargar *gеме*, *rosine*..., *turmentine*, cors « térébenthine, sorte de résine » (*RegBay*, 1, 531). 1516 Bay., de taulat, *gеме*, *rosine*, *turmentine* (*RegBay*, 2, 78). 1527 Bay., sedze barrius de *turmentine* (*RegBay*, 2, 462). — 1512 L. XII Blois b. Bay. (fr.), encens, *tourmentine*, liège... et autres marchandises de leurdict creu (*RegBay*, 1, 576). 1526 Guy., bledz, *gеме*, *rosine*, *tourmentine* (*RegBay*, 2, 444 ; auch 443). — Lv ; Rn ; It. (RESINA) TERE-BINTHINA.

1516 Bay. (agask.), certans quinaus de coton, *bressilh*, gengibre (*RegBay*, 2, 62 ; Gloss. : « matière résineuse »). Zu *BRASA FEW, 1, 506 a. ?

J. A. de Thou (1553-1617) schildert die Küste der Landes folgendermassen : « Sobald man über das Meduler Land Médoc auf dem linken Ufer der Garonne hinausgekommen ist, säumt das Gestade zur Linken ein Bestand schlanker Föhren, aus denen das Harz hervogelockt wird. Und da nach dem Abschälen der Rinde die unteren Teile blossliegen, so sorgt die Natur, dass überall auf-sprossende Erdbeerbäume (*arbutus unedo*)... den Zwischenraum zwischen den Stämmen füllen und nicht nur jenen Defekt decken, sondern die Anmut des Waldes erhöhen; es tritt hinzu der Ausblick auf das weite Meer, die wohl-tuendste Augenweide » Schönf 134. — Das Harz war eines der wichtigsten Handels- und Ausfuhrobjekte der Gascogne (s. die Abb. zur Harzgewinnung im Lar 1930 s. v. *gemmage*). Die alteinheimische Bezeichnung des Harzes scheint *gеме* (schon Plinius nennt das Harz des Weihrauchbaumes *gemma turis*, was

wohl wegen der Durchsichtigkeit aus « Edelstein » übertragen ist, *FEW*, 4, 95 a). Diese Bed. lebt nur im Südwesten der Galloromania weiter. Ebenso häufig findet sich daneben — meist gepaart mit *geme* — der im apr. und fr. schriftsprachliche Typus *RESINA* (*arrosie, rosie, rosine, rousine* etc.). Eine semantische Differenzierung ist aus den Belegen nicht zu erkennen. Die regionale und fachtechnische Bezeichnung *geme* wanderte mit dem Produkt aus dem Südwesten nach Norden (mfr. nfr. *gemme*), in jüngerer Zeit ebenso verschiedene Ablt. (nfr. *gemmer* « exploiter la résine » seit 1820; nfr. *gemmage* « récolte de la résine » seit 1864) *FEW*, *GEMMA*. — Semantisch und etymologisch unklar sind die gelegentlich bezeugten *brey* und *bressilb*.

BLÉ. — 977 (mlt.), nullus molendinarius quaerat *bladum* per villam (Cout. Réole, Gir. 2, 512; weitere Belege ib. 514, 515, 516). 1246, si autem de nocte furabatur *bladum* batutum in solio (Cout. Thil., in Cout. Gasc. T. 73). 1274, et debent inde omnes insimul quatuor mensuras utares *bladi*, videlicet duas frumenti rasas (Angl. Guy. 113a). — 1189 Lézat (agask.), eig laissan lag a sa bida ab. XII. mois de *blad* (Rec. Gasc. 6; Schultz 1). Ca. 1200 Comminges, .I. cester coser de *blad* totz ans (Brunel 343; gleiche Stelle mit Datierung 12. Jh. aus dem Cartulaire de Bonfont im Rec. Gasc. 103). 1236 Montsaunès, per .VIII. sestaus de *blag* (Rec. Gasc. 9). 1251 Bagnères, e nulhs no trega de nulh *blad* de la biele de Banheres, de la feste de sen Johan-Babstista entro a la feste de Tutz Sentz, si no ag faze per grad de la bezial (Rec. Gasc. 26). [1252], ni tals de binhe, ni berger, ni de *blat* [hier « champ de céréales »] (Fors B 26). 1262 Bord., et tout lo *blad* et tout lo vin (Arch. Gir., 3, 134 f.). 1270 Casteljaloux, terra de *blad* (Rec. Gasc. 93). Ca. 1280, totz home... que panes *blat* en garba o en gran de nueyt o de dias (Et. Lect. 65, Arch. Lect. 69). 1294, si hom... ardia *blat* escotissament (Cout. Lect. 85, Arch. Lect. 51). [1304], froment o augun autre *blat* (*EtBay*, 99). 1318 Castelnau, tot lo *blad* et tot lo vin (Arch. Gir., 6, 42). 1323 Bord.?, totz los cens et las agreyras deus *blatz, gros et de menude* (Arch. Gir., 6, 60; s. auch 1387 Foix, *blat gros* « seigle et froment » *FEW*, 4, 276 b). 14. Jh., no prendran ni faran prendre *blad*, ni bin, ni fein, ni palha (Cout. Gont., Arch. Gir., 7, 57; guardar los *blads* e las binhas de l'bestiar « champ de blé », ib. 65). 1368 SSever, nj receber dels *blatz* nj autre cause (Mill 107). 1396, ni autre *blat* de l'autruy causa (Et. Marm, Arch. Gir., 5, 200; et tot autre *blat de golsa* aperat de legum, ib. 198). Ca. 1400, diers, *blat* et joyas (Fors B 84; rasim, *blat* o poma, ib. 189; de nulhe tale qui u fasse en *blat* « champ de blé », ib. 144). 1414 Bord., a culhir losdeits *blatz, gros et menut*, quant sera en sa sadon (Arch. Gir., 10, 557). 1447 Roquefort, et fasentz los arrendementz deus *blatz gros et menutz* (Mill 51). Ca. 1480, *blatz gros e menutz* (Arch. Gir., 37, 305). 1481 Bay., que no ayen a iachar sailhir deudit *blat* a negune persone syno que ayen bilhete deudit s^r (*RegBay*, 1, 42, s. auch ib. 86). 1481 Bord., cum de *blat gros et menut* (Arch. Gir., 27, 461). 1489 Puybarban (Gir.), ont losdeits *blatz* eren samenatz (Arch. Gir., 3, 212). 1516 Bay., lo carrey et tray de *blat* (*RegBay*, 2, 96). 1517 Bay., lo *blat* deu Rey sera vendud (*RegBay*, 2, 110). — 1514 L. XII f. Bay., quatre cens tonneaux de *blé*,

tant froment, seigle que orge (*RegBay*, 2, 16). 1514, le froment ou autre *bled* (Cout. Labourd 2, 1). 1520, Cout. Bord. 103. 1614 Bord., c'est un pais qui, a la vérité, est fertile en vins... mais fort infertile en *bledz* (Arch. Gir., 10, 477). 1653 Bord., la visite des *bleds* a esté faite dans Bordeaux, il ne s'en est trouvé que sept mil sacs chez les boulangers et peut-estre autant de farine (Arch. Gir., 15, 327). *FEW*, 1, 389 a. — Abearn. (Ossau) *bladade* « les blés sur pied » (*FEW*, 1, 389 b ; LR). — 1570 (abearn.), granadge, cum es *bladage*, oerdy et sivade (Arch. Gir., 31, 181 ; estant per plusiors begades cridat lod. *bladatge* en la forme que dessus, ib. 182). Aland. *bladar* « blé sur pied » *FEW*, 1, 390 a. — Vgl. apr. *blada* und *bladet* (Lv ; *FEW*, 1, 389 b). S. noch *molin bladier*.

[1289], negun *laurat* qui biera en Baione que no sie descarcate en obrader « céréales » (*EtBay*, 83 ; Lv). [1298], cazaus, e cams ab *laurat* (*EtBay*, 62). [1307], nulh forment ni autre *laurat* (*EtBay*, 130). [1315 ?], que negune persone no sie tant ardide que descargui nulhe maneire de *laurat*, despuis que sera fentrat per lo Bocau de le Punte entrou au pont de Baione (*EtBay*, 118). [1322], *laurat* (*EtBay*, 76 ; Lv). 1336, de les benedores de *laurat* en la cohue (*EtBay*, 12 ; de baischet logar per treie *laurat*, ib. 9 ; de descascar *laurat*, ib. 8 ; dou *laurat* qui bin ab coraus es en lo comte de, ib. 8). 1340, que tot lo *laurat*... sie mes a le cohue (*EtBay*, 170 ; son sac de *laurat*, ib. 173). [1353] Dax, *laurat gros o menut* (Arch. Gir., 37, 405, Lv ; s. auch Dubb 81). 1511 Bay., prendre et captionnar... lodit Morar, son chalant et *laurat*... lodit Morar, son chalant et *laurat* seran pres (*RegBay*, 1, 481). — Lv ; *laurat* < LABORATUM, Dubb 13 ; die Bed. « Getreide » fehlt *FEW* LABORARE.

1438 (mlt.), quod posset in dicta domo reponere dictum *granum*, et alias recipere debitum servicium (Reg S André Bord., Arch. Gir., 13, 18). — Nach 1336, l'establiment feyt suber lo pes deu *gran* qui ba au molin (*EtBay*, 12 ; wohl allgemeine Bed. « Getreide » wie in der von Lv aus *EtBay*, 370 zitierten Stelle ; froment, seigle o autre *gran*). 1377, los... dampnadges... que le comuni de le biele prene e suffre en lo *gran* (*EtBay*, 191 ; hier wohl « champ de blé »). 1482 Bay., descarquar lo *gran* en aute loc... sus pene de perde lo *graa*... et quoant au *graa* qui vey per aygue (*RegBay*, 1, 88). 1510 Bay., seigle, millh et d'autre *gran* (*RegBay*, 1, 443). — 1489 Chinon betr. Bay. (fr.), bledz et *grains* (*RegBay*, 1, 314). 1517 Franz I. f. Bay., blés et *grains* (*RegBay*, 2, 107). 1573, il s'en est allé vers les quartiers de delà plus de 300 charrettes de tous *grains* (*RegFBay*, 1, 366). 1583, froment et autres *grains* (*RegFBay*, 2, 198). — *FEW*, 4, 227 b (belegt die Bed. « Getreide » nur afr. 1324 und nfr. seit 1690).

[12. Jh.] Ibos (Big.), .I. moy de millh et sex panes, *gragnadge*, pa far e legna (Rec. Gasc. 13 ; Lv zitiert die Stelle ausführlicher, ohne Definition ; es besteht jedoch kein Zweifel, dass sie hierher gehört). Ca. 1400, *granages* « grains, blé » (Fors B ; Rn ; *FEW*). 1570, loquoal *granadge*, tant froment, *bladatge* que millh (Arch. Gir., 31, 183) 1676 Orthez, lous *granadge* (LR ; zitiert einen weitem abearn. Beleg bater lous *granages*). — Rn *granage* ; Lv *granhatge* ; *FEW*, 4, 230b. Die -n- Form ist von GRANUM abgeleitet, die -nh- Form von GRANEUS (gask. *gragno* f. « graine » *FEW*, 4, 225 a) oder wenigstens von diesem beeinflusst.

[12. Jh.] Aure (Big.), .I. conca *gragnera* « plein de blé, d'une certaine

espèce de blé » (Rec. Gasc. 12, Lv). — Lv *granbier* gibt nur diesen Beleg ohne Def.

Während das klt. TRITICUM nur in konservativen Randgebieten erhalten blieb und FRUMENTUM schon in vorliterarischer Zeit auf die wichtigste Getreideart, den Weizen eingeschränkt worden war (s. FEW, 3, 829 a), hielt sich in der ganzen Galloromania der germ. Typus BLAD (schriftsprachlich bis heute) in der allg. Bedeutung « Getreide ». In der Gascogne (zum mindesten in der Gegend von Bayonne) allerdings stiess BLAD auf einen wohl älteren Typus *laurat* (< LABORATUM, eig. « das bestellte Feld »), das sich noch im 14. Jh. in der Gegend von Bayonne als Normalwort behauptete. Es scheint, dass erst nach der Rückeroberung der Gascogne (1451), der schriftsprachliche Typus BLAD *laurat* auch hier allmählich zu verdrängen vermochte. Heute ist BLAD der Normaltypus im gask. (Séguy, Crit 3). Seit dem 14. Jh., und vor allem, wohl ebenfalls unter fr. schriftsprachlichem Einfluss nach 1451, findet sich sodann recht häufig aus der Bed. « Korn » verallgemeinertes GRANUM neben seltenerem *granage*; alt sind die Ablt. von GRANEUS). — Vgl. auch FEW, ANNONA, das im gask. nicht bezeugt ist.

CHAMOIS. — Agask. *isard* (1343. FEW). — 1538 Dax (agask.), no vendra aoeilhe, crabe, bocq ny *sarri* en loc de moton en ledite bocherie (*RegBay*, 2, 498; Gloss. « isart, bouquetin »; liure de maro, bocq, *sari*, crabe, aoeilhe, IX diners, ib. 499). — Nach FEW, 4, 827 a ist *isart* der östliche, *sarri* der westliche Typus dieses vorrom. Pyrenäenwortes. 1553 wird *isard* durch Belon in die fr. zoologische Nomenklatur eingeführt. Der Typus *sarri* war bisher historisch noch nicht belegt.

TANCHE (Schleie). — 1480 SSever, carque de peys qui no sie de mar, cum son lus, *tengues* [Lv. korrigiert : *tenques*], auborns et angeles ni autes peys (Mill 118). — Lv *tenca* nur obigen Beleg; die Korrektur ist nicht notwendig, da stimmhafter und stimmloser Laut im gask. häufig wechseln. ML 8742.

ABLE (leuciscus vulgaris, Weissfisch). — 1480 SSever, *auborns* (Mill 118, Beleg s. *tanche*). 1612, *aubur* in Bord. s. FEW. — FEW, 1, 62b. Fehlt Rn, Lv. Lebt im gallorom. nur im Südwesten (sonst kat. sp.). Corominas *albur* vertritt im Gegensatz zum FEW für das sp. arabische Herkunft.

ESTURGEON. — 12. Jh.?, *creag* (Cart. Sordes 96, Rec. Gasc., Gloss.; Schultz, 83). [1256], lo primer *creag* qui ischera deu esser tailhat a Baione (*EtBay*, 1336, 60, Lv; im FEW falsch 1322 datiert). 14. Jh., si saumos o *creac* era bendut en los deys bancxs (Cout. Gont., 16, Arch. Gir., 7, 59). 1462, dauffin o *creat* et tot autre peixs (Cout. Mimizan, Ord 15, 633; von Rn falsch datiert, s. FEW, Fn 1, auf die jedoch im Text ein Hinweis fehlt). Ca. 1480, lo *creac* ung deney (AC Bord., 629, Lv). 1516 Bussie, per dus *creaxs* (*RegBay*, 2, 90). [1531], quo medietas primi acipenseris, vulgo *creac*, et primi salmonis, qui capiuntur quotannis in jurisdictione monasterii (Hist. SPierre Réole,

1728, 57). — Mfr. *creac* (Bord. 1514 — Voulte 1613, *FEW*, nach *Gdy.*; weiterer Beleg vom 24. 3. 1513 [= 1514] aus Bordeaux, Arch. Gir., 13, III, s. collac). 1566, dauphin, *creac* ou esturgeon (*RegFBay*, 1, 47). 1614 Bord. *greac* (*FEW*). 1625? Villandraut, pour ung *creac*, trois liartz [de péage] (Arch. Gir., 23, 172). 1684 Bord., pour un *creac*, trois liarts [de péage] (Arch. Gir., 7, 377). 1782 Bord., le poisson est ordinairement du *creac* ou colac, ou quelqu'autre comme soles et meules (Arch. Gir., 26, 72). — [1255], ni lamprede... ni *creagadz* « petit esturgeon » (*EtBay*, 60, Lv; im *FEW* falsch 1322 datiert). [1307], lus... ni *criagatz* (*EtBay*, 128). — *FEW*, 2, 1266 a. Das Wort ist gall. Herkunft (II. Jh. mlt. *creatius* im baskischen Gebiet) und im wesentlichen auf den Südwesten des gallorom. beschränkt, woraus mfr. *creac*, vereinzelt nfr. *crat*.

977 (mlt.), si extraneus portaverit *sturionem*, denarium habebit claviger; et si ibidem fractus fuerit *sturio*... (Cout. Réole, Gir., 2, 513; s. auch ib. 515). 1186 de salmonibus et *sturione* (Cart. Réole, Arch. Gir., 5, 139). 1305 Bord., pro ij *storjons*, pretio cujuslibet 12. l. t. prav ... uno *storjon*, pretio 12 l. t. (Arch. Gir., 55, 9 f.). — 1522 (fr.), saulmons, aloises, *estourjon* et autre gros poisson (*RegBay*, 2, 329). 1566, *esturgeon* (*RegFBay*, 1, 47). — Rn ein Beleg, Lv 2 Belege, aber ebenfalls kein gask. Beleg. Im gask. war nur *creac* heimisch. ML 8336.

MAQUEREAU (Makrele). — [1307], *macareu* (*EtBay*, 126, Lv). — 1602 Paris, es escailles des *macquereaux* sont toutes dorées (Arch. Gir., 14, 360). — ML 5251; BW; Lv nur obigen Beleg; Mistral *macarèu* nur für Avignon.

Mfr. nfr. *gascon* « maquereau » (Westküste, Cotgr 1611 — Lar 1930). *FEW*, 4, 74 b: wohl witzige Übertragung von *gascon* « hâbleur, etc. » auf den Fisch).

BAR. — Bordeaux *lubine* (Gesn 1560; 1771, Duh 1 c, 72) *FEW*. — [1255], ni lamprede ni *lobiadz* ni *creagadz* (*EtBay*, 60, Lv). [1307], *lobiadz* (*EtBay*, 128, Lv). — Lv *lobinat* « Wolfsbarsch » nur die beiden obigen Belege; fehlt Rn; *FEW*, 5, 456 b (das dort zitierte agask. *lobinat* beruht wohl nur auf dem stilisierten Stichwort Lv's). Im Hinblick auf das Alter der agask. Belege und den Verlust von *-n-* ist doch wohl gegen das *FEW* erbwörtliche Entwicklung, wenigstens für die Ablt. *lobiat*, anzunehmen. Der Typus lebt im wesentlichen nur an der südwestlichen Atlantikküste (von hier aus wohl Ausstrahlung in die Normandie). — Das Grundwort *lop* « Wolfsbarsch » (Lv; fehlt *FEW*, 5, 460 a, wo nur mfr. nfr. *loup* « bar », Méditerranée, seit Est 1538, etc., zitiert wird), ist im agask. nicht belegt Vgl. *bar* *FEW*, 1, 266 b.

ALOSE. — 977 (mlt.), si duodecim *colagos* portaverit per aquam, unum dabit (Cout. Réole, Gir., 2, 513; auch DC; de *colagis* vel lampredis, ib.; si cum collo duodena *colagorum* vel lampredarum, denarium dabit, ib.). 1072-1105, duos *colacas* (Cart. S Jean Sordes, LR). [1125 Navarra, unum *colacum* (DC)]. 1173-1178, et gallinam ad accipit[r]em et *colacum* in singulis retibus (Cart. SCR, Arch. Gir., 27, 73). 1175 [Bord.], injuste exigere in villa de Macau avenam et

panem ad canes ... et *colacum* in singulis retibus (GChr 2 Instr. 284; DC). 1305 Bord., unum *colacum* (DC). — 1515 (agask.), quoantitat de trente a quorante que saumons que *collacs* (*RegBay*, 2, 38; tredze *collacxs*, ib. 39). 1516, le treyte deus saumons et *colacxs* (*RegBay*, 2, 68). 1521, au fait de pesquerie de *colac* et saumon (*RegBay*, 2, 278; a pres ... saumons et *colactz*, ib. 274). 1527, lo saumon, *colac* o autre peichs (*RegBay*, 2, 478). 1528, saulmons, *colacxs* et autres peichs (*RegBay*, 2, 484). 1676 Orthez, cargue de saumon ou *coulac* (LR). — 1513 Bord. (fr.), pour comptage de barrique de *collac* et saulmon sallé, auront lesdicts visiteurs pour leur salaire, contage et visite une pièce de poisson du vendeur (Arch. Gir., 36, 313). 1514 Bord. L. XII f. Guy., lever sur les pescheurs ... la neufiesme pièce de tous les saulmons, créacs et *collacqs* pris et peschés ... ou la vailleur d'icelle neufiesme partye (Arch. Gir., 13, 111). 1522, et le *collac* ou aloise entier (*RegBay*, 2, 329). 1566, la pièce ou derne de saulmon, *colac*, marlus et congre (*RegFBay*, 1, 47). 1625 ? Villandraut, pour dozainne de *coulacqz*, ou autre poisson blancq, un *coulac* ou poisson blancq (Arch. Gir., 23, 172). 1782 Bord., du creac ou *colac* (Arch. Gir., 26, 72). — *RegBay*, Gloss. und Arch. Gir. II Gloss. : « alose ». Fehlt Lv, Rn. *FEW* *COLACUS (gall.) « Else » : alang. agask. *colac* « alose, clupea alosa » II. Jh. — Cotgr. 1611, mfr. *coulac* 1547 — Cotgr. 1611, heute nur Toulouse, Tarn, castr. blim. Agen, bearn. Bayonne. Wie *creac* keltische Fischbezeichnung, die nur im Südwesten weiterlebte; aus dem Südwesten > fr.

1522, saulmons, *aloises*, estourjon et autre gros poisson (*RegBay*, 2, 329; *collac* ou *aloise*, ib.). 1778, on pêche dans cette saison-ci beaucoup d'*aloses* dans la Garonne (Arch. Gir., 38, 357). — *FEW*, 1, 58 b; fehlt Lv, Rn.

MORUE. — 1421, qui venera ... *estoz freychs* [Lv korrigiert *estoz fychs*] o autre peychs (*EtBay*, 377). — ML 8273 *stockfisch*; s. auch BW.

1482-1483 (fr.), de B. A., pour l'entrée du VI^e et demie *morues* et juliennes, a payé la somme de trente-sept solz six deniers pour ce cy ladictte somme de XXXVII solz VI deniers (Reg. C. Bord., 62). 1513 Bord., *mollue* (Arch. Gir., 36, 313, Beleg s. poisson). 1609 Bord., une navire chargée de *maulue* (sic) et d'harans (Arch. Gir., 50, 405). 1619, pour quintal de *molue* vendeu en destail en quel jour que se soyct, payeront cinq sols tournoys (Cout. Montr. 172; de lin, de noix, *molue*, merlus, ib. 178). — *FEW*, 5, 436 a. Mill Atl 318.

1482-1483 (fr.), *morues* et *juliennes* « molua molva (poisson ressemblant au merlus) » (Reg. C Bord., 62; s. Beleg unter morue). — *FEW*, 5, 63 a (belegt diese Bed. erst seit 1732). Lebt an der atlantischen Küste vom bask. (*juliana*) bis in die Normandie.

CACHALOT. — 1258 Bay., de cascune balene biele XL 1 b. morl., a de bale-nat o de *cauerac* X 1 b. (Angl Guy 159 a). 1336, baleie, baleiat o *caberat* (*EtBay*, 249). — 1576, que lesdictz habitans prandront aucune balaine, bale-nat, *cabrerat* (*RegFBay*, 1, 464). — Fehlt Lv; Rn; *FEW*; ML. Zweifellos zusammenhängend mit ndl. *kabeljauw* (> fr. *cabillaud*; *FEW*, 2, 13 a). Hierher gehört aber sicher auch Aran *kabilak* « esp. de poisson à grosse tête », welches

im *FEW*, 2, 335 a zu *CAPUT* gestellt wird. *Corominas* s. v. *bacalao* vermutet wahrscheinlich mit Recht, dass der Ausgangspunkt im Gask. liegt (*CAPUT* + *ilh* + *-ac, -at*; > ndl. > fr.). Ist semantisch eine Verschiebung eingetreten oder ist die Definition des Gloss *EtBay* « cachalot » ungenau und nur vom lautlichen Anklang an dieses her gewonnen? In diesem Falle zu 324 *morue* gehörend. Doch fällt auf, dass *caberat* stets nur zusammen mit *balena* genannt wird.

BALEINE. — 977 (mlt.), si *balaena* feratur per mare, frustum habebit claviger (Cout. Réole, Gir., 2, 513). 1170, omissa per eam exactione *balene* que ab eis exigebatur (*EtBay*, 28). 1199 [apud Aurivallem], ita quod, si predictae due *baleine* valeant per annum plus quam L libras ... in duabus *baleinis* in portu de Beiarid (Angl Guy 146 a). — [1256], per arrebener son peis ni *baleie* (*EtBay*, 60). 1258 (Bay.), dreiturages ... sobre les *balenes* (Angl Guy 159a). 1268 Bay., sobre las duas *balenes* prumer prises eu port de Bearridz (Angl Guy 147 b). 13. Jh., la dezme de tota la *baleia* o dou baleiad ... au port de Beiarritz (LOR, LR). 1336, *baleie* (*EtBay*, 249; dues *valeies*, ib. 249). 1342, le *baleie* quis pesquera en le diite mar salade (*EtBay*, 323). 1389, Beleg s. *raie* (Cout. Mimizan, Ord 15, 633). 1512, per lo [nabiu] cagar et botar au loc de ledite *baleye* semblablement luy es estat autreyat congiit (*RegBay*, 1, 506). 1513, cagar ... en ung nabiu ... barricques de *baleye* (*RegBay*, 1, 540). 1527, barricques de *balene* (*RegBay*, 2, 464). 1583 Orthez, las *balenas* (LR). — 1511 L. XII b. Bay., auoyent ... empesché les habitans de Bearitz ... de prandre les *ballaines* (*RegBay*, 1, 575). 1564, ung combat d'une *valaine* (*RegFBay*, 1, 585). 1586, quatre barrilz de langue de *baleine* (*RegFBay*, 2, 269). — *FEW*, 1, 222 b; Rn 2 Belege; fehlt Lv.

1258 Bay., dreiturages ... sobre les *balenes* e sobre les *balenatz* « baleineau » (Angl Guy 159 a). 13. Jh., *baleiad* (LR, Beleg s. oben). 1336, le dijte *baleie*, *valeat* e cauerat (*EtBay*, 249; le *baleie* e *valeiat*, ib.). — 1571, qu'ilz avoient prins une balaine et ung *balenat* (*RegFBay*, 1, 275). 1576, que lesdictz habitans prandront aucune balaine, *balenat* (*RegFBay*, 1, 464). — *FEW*, 1, 222 b; Rn nur 1 Beleg (Foix 14. Jh.); fehlt Lv. Aus dem agask. ins regionalfr. übergegangen (s. o.).

HUÎTRE. — 1355 (mlt.), misi ibidem unam botilham de *ustris* (Arch. Gir., 21, 240). — 1445 (agask.), baysetz que ariueran sur lo port de Lormont portant musclas, *ustras*, sont tingutz d'en donar un gran plen paney audeyt senhor ou a sous officiers (Cout. Lorm 1445, Arch. Gir., 19, 12). — 1559 Bord. (fr.), aucun droict d'*huistres*, moules, sardines, oranges, sel et autres marchandises (Arch. Gir., 26, 211). 1610? Belin, item, pour chascune charrette d'*uistres*: un cent d'*uistres* [ou] VIII, arditz [de péage] (Arch. Gir., 19, 80). 1625? Villandraut, pour ung charret portant *huistres*, ung sou [de péage] (Arch. Gir., 23, 172). — Rn belegt *lustra* (Foix 14. Jh.; *FEW*, 7, 442 a). fehlt Lv. J.-A. de Thou erlebt gegen Ende des 16. Jhs. eine Mahlzeit an der Küste der Landes (bei la Teste): « Hier am Strande des Meeres schlug man die Früh-

stückstafel auf. Da gerade Ebbe herrschte, wetteiferten die Tischgenossen, die *Austern* in Körben zu sammeln. Sie brachen sie sofort auf und schlürften sie ein — es war ein Wohlgeschmack und ein Aroma wie Veilchenduft. Unter den Dienern war ein Schlemmer, der ohne üble Wirkung über 100 allein hinunterschlang » Schönf 134.

MÉDECIN. — Agask. *medge* (Rec. Gasc. Gloss ohne Datum; Schultz 22). [Ca. 1280], si algus ... fazia plaga leial, ... que pague ..., e que pague lo *medge* et descart a l'esgart del coselh (Ét. Lect., 70, Arch. Lect., 70). 1306 MMarsan, pa[gue]ra ... e.l cost e la mession e.l *medge* a esgard de la cort de la viele (Mill 14). 1309, mestre Arnaut deu Puch, *metge* qui fo (Obit SCr, Arch. Gir., 27, 306). 1311 MMarsan, maeste Vidau Lobet, *medge* del M. (Mill 20). 1336, tot *medge* deu iurar per dauent lo maire ... (EtBay, 317; auch ib. 11). 1399 SSever, liuran tere e erbe en las manx deu religios fray Ar. d-Arribere, *mege* e camerer deu dit mostie (Mill 110). Ca. 1400, si no que prumier lo *mecege* aia prepausat per segrament que lo plagat pot mingar carn (ACBord. 5; e paguera lo *mecege* e tots sons jornaus, ib. 13). 15. Jh., los *medges* (EtBay, 474). 1425, Monon lo *metge* (CCons Montr, Arch. Gir., 31, 67; 1430, id. ib. 82; 1438, id. ib. 141, 144). 1437, aus filhs deu *Metge* (ib. 113), 1439, per Monon lo *Metge* (CCons Montr 31, Arch. Gir., 32, 5). Ca. 1480 Dax, per lo *metge* (Arch. Gir., 37, 274). 1492 Lect., au regart del *megge*, que lo fessan balhar argen (Arch. Lect., 183). ML 5459. Vgl. *metgesa* « Ärztin » Lv.

1492 Lect., cum lo *medici* ... demandau dus ho tres francs per vioure (Arch. Lect., 182, Lv). 1503, lo *medecin* ... XX f. [de pension] (RegBay, 1, 382). 1507, fo logade le maison de P. de B., ..., per le demorance deu *medecin*, a le some de XVIII francs bordales per ung an (RegBay, 1, 422). 1509 MMarsan, *medecin* de la dite ville deu M. (Mill 38). 1588 Tartas, mossen Ramond, *medecin* (Mill 180). — 16. Jh., c'est le serment que doit prester le *médecin* de la ville sur l'autiel Saint Pierre (EtBay, 466). 1581, *médecin ordinaire* (s. den Beleg unter *consultation*). 1589, ledict jour vint en conseil M^e Jehan de S. docteur en medecine, lequel dict et remonstra que son intention est de vivre catholicquement et de ne attempter aucune chose contre et au préjudice des loix et ordonnances et estatutz de ceste dicte ville. Et en cas qu'il fut trouvé faire le contraire se soubzmit à la pugnition rigoureuse de la justice, et moienna[n]t ce fut reçu à *médecin ordinaire*, presta le serment en tel cas accoustumé ez mains desdictz sieurs et aux gaiges de deux cens livres par an (RegFBay, 2, 415). 1615 Bord., ordonner qu'il ne soit loisible à aucun *medecin* de ladite religion pretendue, de traicter les malades es hospitaux des villes catholiques, et ce pour beaucoup de considerations (Arch. Gir., 10, 22). 17. Jh., serement des *medecins* (EtBay, 463). — ML 5459.

Die erbwörtliche Form *medge* wurde nach der Rückeroberung der Gascogne um 1450 unter dem Einfluss der französischen Kanzleisprache ziemlich rasch durch die Lehnform *medecin* verdrängt. 1492 finden sich in einem Dokument aus Lectoure noch *megge* und *medici* (Versuch einer Anpassung) nebeneinander, nach 1500 nur noch *medecin*. — Im Beleg aus EtBay 474 (15. Jh.) werden die

medges in der Reihenfolge der Berufsgruppen in einer Prozession nach den Bruderschaften unter den Zünften an 9. Stelle von 27 Korporationen genannt.

S. auch *curador* « médecin » *FEW*, 2, 1558 b.

PHYSICIEN. — 1270, maestre Gui, *fisician* (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 277). 1270, Maester Gui, lo *fisician* (ib. 218). 1336, per ordenanse de *medge fesician* (*EtBay*, 318). Abearn. *fizician* (o. D., LR). — Rn *fezecia* « médecin » ; *feziciador* Lv.

CHIRURGIEN. — 1424 H. VI f. Bord., pro parte *surgicorum* et *barbitansorum* (Homologation des statuts des barbiers et chirurgiens de Bordeaux, Arch. Gir., 16, 223). 1459 Bord., magistro Petro Danthos, *cerurgico* in predicta villa Burdegale commoranti (Arch. Gir., 9, 498). — Abearn. *surgiaa* (*FEW* aus LR; ib. *surgian* o. D.). 1414, *surgian* (Jur. Bord., 2, 96, Lv). 1489, far mandar lo *surgian* per dabant lo prebost (Cout. Bazas, Arch. Gir., 15, 129). — 1561 Bord. (fr.), ung serviteur d'un *chirurgien* (Arch. Gir., 10, 43). 1570, etc., s. *fleurtober*. 1588 Agen, monsieur de Thurenne est mal de l'arquebusade qu'il eut cest esté et que les *chirurgiens*, quelque ouverture qu'ilz luy ayent peu faire, n'ont encor sçu avoir la balle (Arch. Gir., 13, 192). 1592 Layrac f. Agen, *sirugen* qui ne porta jamés armes ny ne se trova an aucune faction (Arch. Gir., 29, 251). 1593, furent faictes inhibicions et déffenses... aux *chirurgiens* de ne saigner ne entreprendre plus avant que de ce que est de leur dict art (*RegFBay*, 2, 539). 1598, que ung nommé Jehan de L., *me chirurgien*, avoict saigné une des filles d'Anduitze... qui est despuis décédée; et ce sans ordonnance de médecin, contre leurs propres réglemens et estatutz (*RegFBay*, 2, 559). 1636 und 1676 Bord., le *chirurgien* [in einer Aufzählung zum Estat major gehörend] (Arch. Gir., 4, 247 und Arch. Gir., 3, 253). 17. Jh., serement des *chirurgiens de la peste* (*EtBay*, 464). [1789, éviter la multiplicité des *chirurgiens* dont nous sommes victimes (Cah Dol Lib, Arch. Gir., 36, 460)]. — *FEW*, 2, 641 a.

‘ Nos conseillers laissaient... le soin des pestiférés à des *chirurgiens* barbiers et à des médecins ’ (1526) (*RegBay*, 1, XVII). Der *chirurgien* war dem *médecin* untergeordnet; er besass z. B. keine Kompetenz zum Aderlass (s. Belege *flebotomer*).

MORT. (adj. und subst. m.). — 1087, vivus an *mortuus* (Cart. Réole, Arch. Gir., 5, 141). — 1236, *mortas* de fama s. faim. 1262 Bay., *mort* ou viu (Angl Guy 213 b). 13. Jh. Bay., *mort* (LOR Gloss). Ca. 1400, si la molher prumera es *morta* (Fors B 106). — 1504 Blois f. Bay., que estions *mort* et trespasé (*RegBay*, 1, 394). 1514, lever *morts* par armes ou autres accidents où ledit *mort* est trouvé (Cout. SSever 8, 8; mere *morte*, ib. 8, 2). — S. auch apr. *megmort* « halbtot » Lv. S. noch vivant.

1250, la terra que P. Andron, *que fo*, i aue (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 197). 1253, fils *qui fo* Helias Cotet (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 247). 1256, madonna Reimona, *qui fu*, ... (Cart. Frons 12). 1258 Bord., A. de l'Espitau, son filh, *qui fo*, ... (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 206). 1258, R. de Lopa, son

paire, *qui fo*, ... (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 175). 1260, na Agnes deu Castanh *qui fo* ... sa maire *qui fo* (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 184). 1263, R. de Curssan *qui fo* ... de las armas son paire et de sa maire et deudeit son fraire *qui foren* (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 225). 1265, del noble baro n'Esquio de Fumel, *que fo*, en ... (Cout. Fumel, Arch. Gir., 7, 14). 1265, filh d'en Turton *qui fo* (Priv Monségur, Arch. Gir., 5, 5). 1267, et filha *qui fo* n'Arnaud Domenhs (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 195). 1270, de som payre et de sa mayre, *qui foren*, ... (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 277). 1272 Bord., filh n'Elias Mas *qui fo* (Cart. S Cr 2, Arch. Gir., 27, 168). 1275, filh Aramon Brun de Ffronsac, *qui fo*, ... (Arch. Gir., 5, 334). 1275 SMacaire, B. de Segur, lor pair, *qui fo* (Arch. Gir., 7, 222). 1278 SMacaire, en Bertrand de Mazeroles, *qui fo* (Arch. Gir., 7, 225). 1279 SMacaire, P. Nabar, son marit *qui fo* (Arch. Gir., 7, 227). 1283, B. de L., ses pair, *qui fo*, ... (Arch. Gir., 7, 384). 1295 Bord., R. Lambert, *qui fo*, ... (Arch. Gir., 7, 391). 1304 Cadillac, filh *qui fo* d'en W. Martin (Arch. Gir., 7, 231; ... fils *qui foren* d'en Arn. de Massac, ib. 233). 1305 SMacaire, na C. de Caumont, molher *qui fo* (Arch. Gir., 7, 233). 1307, P. de Labrossa, filh *qui fo* d'en Helias de Labrossa (Arch. Gir., 7, 394). 1308 Bazas, inter en Guillem Arnaud, en Bernard, en Bertrand de Ladils, frais, *qui foren*, fos ... (Arch. Gir., 7, 395). 1311 Bord., W. de Cantamerle *qui ffo* (Arch. Gir., 6, 324). 1316 A d'Albret f. Bezadais, filh de Joan *qui fo*, en Joan de Glaney, en Joan del Bernet ... filh de Guilhem *qui fo* ... filh de na Guirauda *quy fo* ... (Arch. Gir., 2, 322). 1317 La Réole, filha d'en Bernart Penon e de na Johanna de l' Port, *qui foren*, ... (Arch. Gir., 7, 401; sa mair, *qui fo*, ib. 402). 1319 La Réole, G. de M., sa molher, *qui fo*, ... (Arch. Gir., 7, 404). 1325 La Réole, en Peir Delpport, *qui fo*, e ... (Arch. Gir., 7, 405). 1325 Podensac-Bord., B. de Podensac, cauoy, *qui fo* (Arch. Gir., 7, 164). 1327 La Réole, en R. G. de Budos, cauoy, *qui fo*, lo qual ... (Arch. Gir., 7, 406). 1331, molher *qui fo* d'en Arnaud B. (Arch. Gir., 7, 240). 1335, en Vidal Fesson, filh *qui fo* d'en Vidal (Et Marm 34, Arch. Gir., 5, 210). 1336, filh d'en Peys *qui ffo* (Baux S Mac 123). 1349 Bord., et losdeitz hereteys de G. deu Porge, *qui fo* (Arch. Gir., 16, 49). 14. Jh., abat deudeyt mostey aladonc *qui fo* (Arch. Gir., 27, 300; R. Th., monge e enfermey *qui fo* deudeyt monestey, ib. 297). 1357, molher *qui fo* de R. M. (Baux S Mac 131). 1360, I. d'A., borgues *qui fo* de Sent Machari (Baux S Mac 133). 1364 Bord., de la nobla et poderosa dona na Johana de Mayenssan, filha d'en Pey Mayenssan et de la dona na Helits Dalban *qui foren*, et molher, lo jorn que ... (Arch. Gir., 29, 382). 1365, P. Santz, *qui ffo*, ... (Arch. Gir., 7, 242). 1369 Guy., am mossen Johan de Greyli, deffunt bescomte, *qui fo*, ... mossen Peys de Greyli, *deffunt*, papon, *qui fo*, ... (Arch. Gir., 7, 247, 248). [1371 Minzac (Périg.), Pons de Segur, donzet *qui ffo*, de la paropia de Ffranxs (Arch. Gir., 29, 383).]. 1397, P. de I., filha *qui fo* de ... (Baux S Mac 141). 1400 SJean de Blagnac, G. de L., *qui fo* (Arch. Gir., 6, 325). 1434 Bord., filha *qui ffo* et hereteyra de la dita madona (Arch. Gir., 1, 36). 1469 Duras, son pay *qui fo* (Arch. Gir., 29, 386). 1481, molher *qui ffo* deudeyt seignor (Arch. Gir., 27, 460). 1484, son marit *qui fo* (*RegBay*, 1, 237). — 1395 Dax, que Johan de Baigx, pere *qui fut* dudit Bertruc de Baigx (Confirm. de H. IV de donat. faites

à P. de P., Arch. Gir., 16, 15). 1666 (fr. Übers. < bearn. Text von 1338), sa belle fille, *qui feut*, ... (Test Esc, Arch. Gir., 26, 231; femme *qui feut* d'en Bibian de P., ib. 233; en Seguin et ledit Guillem, son frere, *qui feurent*, ... ib. 234). — Fehlt Rn; Lv gibt für *qui fo* « verstorben » nur 1 Beleg aus Limoges; *FEW*, 3, 436 b Fn 1 zitiert 1 Beleg aus Najac 1310. Die zahlreichen obigen Belege zeigen, dass es sich um primäres ESSERE handelt und nicht um primäres FATUTUM, welches im gask. erst im 16. Jh. sporadisch aus dem fr. entlehnt wird (s. u.).

1529 (agask.), deus biens, ... appertenens a ladite *feue* de C. « épouse morte » (*RegBay*, 2, 536). — 1456 Bord. (fr.), parent de *feu* Arnault Guillen (Arch. Gir., 9, 18). 1514, l'ame et parens du *feu* (Cout. SSever loc. XI, 1; son *feu* mary, Cout. SSever XI, 5). 1569, disons ledict de Manos estre souffizamment convaincu d'avoir thué et assaziné Jehan de la Pr... le second jour du mois de janvier dernier, ..., comme ledict *feu* sortoit de sa maison (*RegFBay*, 1, 174). 1587, la *feue* royne mère (*RegFBay*, 2, 416). 1649, la *feu* reine mère (Arch. Gir., 53, 49). — Fehlt Rn, Lv; *FEW*, 3, 436 b. Im agask. vereinzelt Entlehnung aus dem fr. (s. oben *qui fo*).

1030-1040, fratri supradicti *defuncti* (Arch. Gir., 5, 117). 1177 Bord., pro vivis et *defunctis* (Arch. Gir., 4, 9). 1271, B. d'en G., nunc *deffunctum* (Cart. SCr 2, Arch. Gir., 27, 278). 1275, *defunctus* Martinus de Laberra (Arch. Gir., 5, 335). 1298 Bord., dominus B., miles, nunc *deffunctus* (Arch. Gir., 15, 191). 1308 Westm., fratre predicti Johannis *defuncto* (Arch. Gir., 5, 59). — [1190 lt. (agask. Übersetzung), totes les pcessions deudit *deffunt* (*EtBay*, 1336, 481). 1265 Bay. (agask.), *defunct* (L. d'Or, Rec. Gasc. Gloss; Schultz 18). 1278 SSever, J. S..., *defunt* notarj de Sen-Seuer (Mill 104). 1294, lo marit deu sa molher *defunta* sepelir (Cout. Lect., 56, Arch. Lect., 45). 1300 Mimizan, sa seror *deffunte* (Mill 191). [1303], los registres deus notaris *deffuns* (*EtBay*, 109). 1349 Bord., molher *qui fo* deu noble home, de mossen Amaubin de Montferrant, cauoir, *deffunt*, et a toutes autres personnes (Arch. Gir., 16, 42). 1369 Guy., J. de Greyli, *deffunt* bescomte, *qui fo* (Arch. Gir., 7, 247). 1374 Bord., mestre A., clerc ... *deffunt* (Arch. Gir., 4, 136). 1379 SFoy, na Maria de V., *defuncta* (Arch. Gir., 10, 485). 1397, R. de J., cavoir *deffun* de Lendarron (Baux S Mac 141). 1481 Bord., *defuncta* nobla madona Johanna de La Landa (Arch. Gir., 27, 460). 1483, en loc de Berthalon ... *deffunt* (*RegBay*, 1, 199). 1498 Villeneuve, universaus heretes deu *deffunt* (Mill 94). 1501 Dax f. Bay. sr Steben..., *deffunct* (*RegBay*, 1, 348). 1528, ledite maison deudit *deffunct*, (*RegBay*, 2, 485). 1529, le *deffuncte* Espainhete de C. (*RegBay*, 2, 536). — 1514 (fr.), du *deffunt* (Cout. SSever 12, 8 und loc. 1, 27; Cout. Bayonne 9, 45; Cout. Dax 2, 3). — Rn *defunct*; Lv *defon*; *FEW*, 3, 30 b. Der Typus DEFUNCTUS, fr. *défunt*, ursprünglich ebenfalls eine euphemistische Ellipse (s. Nyrop 4, 282), ist im agask. recht häufig im kirchlich gehobenen Stil, zunächst unter dem Einfluss der mlt., später besonders auch der fr. Kanzleisprache.

Ca. 1480 Dax (agask.), deus deutes deu *funt* (Arch. Gir., 37, 27). Präfixabfall auch centr., s. *FEW*, 3, 30 b.

1326 Casteljalous ?, misses de requiem per la mie amne et deit fiz els tres-

passads de mon linatge (Arch. Gir., 4, 68). 1374 Bord., de ffar cascun an dos anniversaris per la sua arma, de sson payre, ... et deus *trespassats* de sson linatge (Arch. Gir., 4, 132). 1379 SFoy, per las armas dels fials *trespassatz* de mon linatge (Arch. Gir., 10, 490). 1417 Bord., per las armas deus *trespassats* e *trespassadas* deus fideus crestians qui... (Arch. Gir., 3, 282). 1460 Bord., los *trespassatz* (Arch. Gir., 10, 138). 15. Jh., id. (Test CCant, Arch. Gir., 1, 203). 1552, lo *trespassat* (Fors B, LR).

Ca. 1400, bees et causes de tau, son marit *sa-en-rer* (Fors B 292; los ... bees ... deu dit atau *sa-enrer*, ib.). Aland. filh *sa en arrer* de « fils de feu ... » (*FEW*, 4, 373 a). Vgl. apr. *sa entras* « défunt » (BALp., Meyer Doc. 406).

1124, ipso autem *ab hac luce subtracto*, debet ejus anniversarium scribi et fieri tam ... (Cart. S Cr, Arch. Gir., 27, 64). — Vereinzelte euphemistische Wendung im mlt.

Ca. 1330, per mossenhor Gerald, *de bona memoria*, ... (Cout. Fez., Arch. Gir., 27, 425; auch 426). — Fehlt Lv; Rn 1 Beleg.

1460 Bord. (Fr.), et de laditte Marguerite deffenderesse *jadix* sa femme (Arch. Gir., 13, 61). Die Bed. « mort » fehlt *FEW*, 5, 25 b, findet sich aber häufig in fr. Urkunden.

1499 Roquefort (agask.), missas de *aubatz* « enfant mort avant l'âge de la raison » (Mill 38; *FEW*, 1, 60 a). Auch kat. *albat* id.

Vgl. auch *descenbs* « entgürtet, d. h. tot » Lv.

Tendenz zu gewählten Ausdrücken aus euphemistischen Gründen, s. *mort* s. f., *mourir*. Die geläufigste Wendung für « verstorben » im agask. ist *qui fo* (bzw. *qui foren*; noch npr. *qui-fou*). Es wird vor allem konkurrenziert durch den Typus DEFUNCTUM und in geringerem Masse durch den Typus TRANSPASSATUM, die durch die mlt. und fr. Kanzleisprache gestützt werden. Vereinzelt sind eine Reihe anderer euphemistischer Wendungen (s. oben). Fr. *feu* wird sporadisch entlehnt.

Kurt BALDINGER.